

World Finder

Par Grand Alezan

Le contenu de cette nouvelle décrit explicitement des rapports sexuels zoophiles. Si de telles pratiques vous choquent, je vous conseille de ne pas lire ce qui suit. Ayant pris connaissance de ceci, je décline toute responsabilité si vous ne prenez pas les précautions qui s'imposent pour cacher ce texte à aux lecteurs non avertis et notamment aux mineurs de moins de 18 ans. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite.

Cette histoire est une fiction. Comme l'astrophysique n'est pas mon fort, de nombreuses erreurs et imprécisions pourront être relevées. Mon but n'est pas de fournir des renseignements scientifiques ni de polémiquer sur l'évolution des technologies et de la politique, mais de faire rêver. Laissez vos critiques scientifiques de côté un instant, et laissez-vous porter par la magie de cette histoire...

Tout avait commencé en 2153 avec l'envoi de la sonde "Milk-Explorer " à travers la galaxie, notre voie lactée. Cette sonde avait pour but de filer tout droit à travers l'espace et de renvoyer sur terre toutes les informations possibles à propos des planètes qu'elle rencontrerait. A l'époque, les techniques de construction spatiale n'étaient pas aussi évoluées que maintenant, mais la petite sonde accomplissait son travail à merveille et suivait son chemin sans embûches à travers les étoiles.

Il se trouva que 650 ans plus tard, elle retourna sur terre des résultats très intéressants. Résultats qui mirent quand même presque 300 ans pour arriver. Selon les analyses effectuées sur une planète de son parcours, nous ne serions pas les seuls être vivant dans l'univers. Cette planète se trouvait tout de même à 287 années lumière de notre système solaire et les résultats des observations de la sonde ne donnaient qu'une probabilité de 66,7 % d'exactitude. Bien sûr, on savait depuis le 20^{ème} siècle que de la vie existait sous une forme très simple dans l'espace, mais ces résultats provoquèrent chez les scientifiques une nouvelle frénésie.

Jusqu'à maintenant, le taux de probabilité de présence de vie sur les autres planètes oscillait entre 0% et 1.02%. Tout le monde suivit l'affaire de très prêt, chacun allant de sa petite théorie. C'était le nouveau monde du 29ème siècle. On avait grand besoin d'aventure. Depuis des siècles maintenant on connaissait le moindre grain de sable de notre bonne vieille terre. Des profondeurs des océans jusqu'au plus hautes strates de l'atmosphère, tout était connu et maîtrisé.

On vivait bien sur terre, les écologistes ayant pris mondialement le pouvoir en 2080 avaient adopté des mesures draconiennes envers les pollueurs. Le monde s'était retrouvé dans un cahot total d'une dizaine d'année, mais tout était ensuite reparti selon de nouvelles bases. Plus une seule espèce sauvage n'avait disparu depuis cette époque, on ne parlait plus de trou dans la couche d'ozone, ni de problème de surpopulation, mais on s'ennuyait ferme. Depuis des siècles maintenant ça n'amusait plus personne de partir en thalassothérapie sur la lune.

Les plus dingues projetaient d'envoyer un immense vaisseau spatial pour coloniser ce nouveau monde. On imaginait tous embarquer des milliers de personnes qui partiraient dans

la direction convoitée, la 10ème génération de voyageur pouvant ainsi commencer la colonisation.

Ce n'est pas ce que projetait le centre de recherche spatial. Après tout, on ne savait pas trop quoi trouver là-bas. Même si les rapides analyses de la sonde montraient que la planète était vivable pour les hommes, on ne savait pas quel genre de vie on pouvait trouver là-bas.

De plus, construire un vaisseau capable d'effectuer le voyage avec des milliers de personnes à son bord ainsi que les moyens pour assurer leur survie coûteraient bien trop cher et n'aurait même pas 50% de chance d'arriver à destination. Les spécialistes le savaient mais ne disaient rien, laissant les gens rêver. On aurait cru que tout le monde avait oublié l'aventure de la colonisation de Mars au 23ème siècle. Les quelques stations installées sur Mars furent un gouffre économique. Jamais on ne réussit à recréer une atmosphère et hormis des ressources minières déjà disponibles sur la lune, elle ne présentait aucun intérêt.

Comme cette lointaine planète était pourvue d'une atmosphère, un projet d'exploration fut mis sur pied. Les connaissances en physique quantique, en thermonucléaire et en technologie des matériaux modernes permettaient d'envisager un vol habité en direction de l'astre convoité. Un "petit" vaisseau voyageant à une vitesse proche de celle de la lumière habité par une trentaine de chercheurs et spécialistes aurait plus de chance d'arriver qu'un gigantesque vaisseau forcément très lent. Depuis près de 50 ans, on maîtrisait le vol à vitesse lumière. Enfin, on disait vitesse lumière mais ce n'était pas vraiment le cas, en fait, on était à 0.1 Km/s de la vitesse de la lumière mais on ne l'atteignait pas. Les chercheurs se creusaient la tête depuis des années pour trouver ce qui n'allait pas. Visiblement il manquait une donnée dans les calculs pour atteindre cette vitesse. Mais en fait, tout le monde se satisfaisait de cette vitesse vertigineuse.

Mais même à la vitesse de la lumière, il faudrait tout de même 287 ans pour arriver à destination. Ce temps était beaucoup plus long que l'espérance de vie d'un homme, à l'époque environ 150 ans avant que le corps ne montre des signes de grande faiblesse. C'est pour cette raison que les voyageurs seraient mis en hibernation. Les techniques d'hibernation étaient très bien maîtrisées elles aussi, mais pas sur de si grandes périodes. Les expériences les plus longues dans ce domaine avaient permis à un homme de passer 25 ans en hibernation sans aucun effet secondaire. Sur près de 300 ans, on n'était pas sûr de l'état des voyageurs à l'arrivée.

Pendant près de 10 ans, la station lunaire de recherche et technologie spatiale fut occupée à la construction de la navette "World Finder". Construite en Silicium permuté, elle avait suffisamment de résistance pour faire le voyage aller-retour, mais on ne lui en demandait pas autant. Les trois quarts de son volume étaient occupés par le système de propulsion au plasma, deux réacteurs à fusion nucléaire fournissant l'énergie. Les trois cinquièmes du reste de la place furent utilisés pour embarquer du matériel d'exploration et les systèmes informatiques de contrôle et de navigation. Un ordinateur intelligent à processeur optique se chargeait du contrôle de l'ensemble.

L'équipe d'exploration se partageait le reste du volume disponible avec les organes de survie et de commande, ainsi qu'encore une bonne partie de matériel de secours, de réparation, et d'exploration.

C'est ainsi que le 23 juillet 2839 l'équipe d'exploration embarqua à bord du "World Finder" pour un voyage sans retour. 7 ingénieurs polyvalents, 3 ethnologues, 4 biologistes, 3 géologues, 4 zoologistes, 3 médecins, 2 linguistes, 2 botanistes et 2 pilotes s'embarquèrent pour ce long voyage. Sélectionné parmi l'élite mondiale dans leurs domaines, ils étaient tous volontaires. Personne ne savait quoi trouver là-bas, mais tous savaient qu'ils ne reverraient pas la terre.

Ils s'embarquèrent dans le module spatial qui devait les emmener de la terre vers le fameux vaisseau placé en orbite éloigné. En effet, sa masse imposante ne lui permettait même pas de partir de la lune à la pesanteur pourtant restreinte. Le "World Finder" une fois posé sur Thorin, c'est le nom qu'on avait donné à ce monde, ne pourrais plus repartir par ses propres moyens. De toutes façons, ce n'était pas la le but de la mission.

Le commandant du vaisseau pris place et ordonna la mise en régime des propulseurs. Ces propulseurs au plasma devaient maintenant rester en marche jusqu'à leurs arrivés. C'était l'inconvénient des propulseurs de l'époque, on les allumait mais on ne les éteignait plus ou à jamais. Il ordonna un dernier auto-test de tous les circuits et mis en route le vaisseau pour le faire quitter son orbite. Une grande partie de la population terrestre pu voir dans le ciel étoilé de cette nuit le panache des propulseurs. Personne ne manqua l'événement diffusé en direct sur toutes les télévisions du monde.

Une fois la trajectoire vérifiée et re-vérifiée sur demande de l'ordinateur, le commandant passa en vitesse lumière. Aucun d'eux n'avait jamais ressenti cette sensation de légèreté procurée par le voyage à cette vitesse. Seul les pilotes d'essais connaissaient cette sensation de ne plus vraiment exister, d'être à coté de son corps.

Une dernière vérification et tout le monde pris place dans son module d'hibernation. L'ordinateur leur souhaita un bon voyage, c'est lui désormais qui veillerait sur eux...

Le voyage dura les 287 années prévues. L'ordinateur qui s'était horriblement ennuyé tout seul coupa la vitesse lumière et réveilla les occupants du vaisseau.

Capitaine, nous sommes en vue de Thorin !

Parfait ! Tout le monde va bien ?

Pour eux, ce voyage n'avait paru que comme une nuit de sommeil. Mais ils craignaient tous que les modules d'hibernation tombent en panne. Retrouver des momies dans les modules comme certains cinéastes l'avaient imaginé avant leur départ ne les enchantait guère. Mais non, tout le monde était là. Les médecins firent un rapide contrôle de la santé générale et conclurent que tout le monde avait seulement vieilli de quelques années, 3 tout au plus.

Le vaisseau fut placé en orbite autours de la planète qu'on filma longuement pour envoyer les images, ainsi que celle de l'équipe, accompagné d'un petit mot de chacun vers la terre. Le message ne serait reçu que 600 ans après leur départ, mais ils devaient le faire.

Thorin était une belle planète, ils restèrent tous des heures à l'observer. Elle n'avait que deux continents, un très plat à l'air totalement désertique presque entièrement couvert de sable. Mais le plus grand des deux était très vert et couvert en de grandes parties par de hautes montagnes. Les nuits sur cette planète devaient être un peu magiques, car elle avait trois lunes. Une très rouge un peu comme Mars, une blanche comme celle de la terre, et une bleue couverte en majeure partie d'eau sous forme de glace.

Ils ne mirent pas longtemps à décider sur quel continent ils se poseraient. Cependant, ils avaient déjà pas mal de travail dans l'espace avant d'envisager la dernière descente. Il fallait s'assurer que la planète en question pouvait les héberger. Sinon, ils pouvaient toujours essayer de tenter un voyage de retour qui n'était pas sûr d'aboutir...

Il fallait commencer par déployer une flotte de satellites pour l'exploration et la communication une fois arriver au sol. Les vingt et un satellites furent mis en orbite sans grand problème. Le premier ne déploya pas correctement ses panneaux solaires, il fallut qu'un des techniciens sorte pour le réparer, car il ne s'agissait de commencer à faire des concessions au hasard. Aucun n'était indispensable, mais plus il y en avait plus le système était fiable.

Quelques jours après le déploiement des satellites, les premiers résultats arrivèrent.

Thorin était 12% plus grosse que la terre, donc vraiment beaucoup plus grosse que leur planète d'origine. Ses révolutions se faisaient en 412 jours, jour qui durait d'ailleurs 27 de nos heures. Le cycle lunaire était plus compliqué, chacune tournant à une vitesse différente. Selon les calculs de l'ordinateur, elles étaient en phase, c'est à dire en éclipse, toute les 562 années Thorïennes ; visible seulement d'un point situé au cœur des montagnes. Elles n'étaient toutes en éclipse avec le soleil que tous les 15658 années Thorïennes, visible une fois encore de ce même point.

Son atmosphère était un peu près identique à celle de la terre avec quelques gaz rares en plus, qui ne présentaient de danger pour l'homme. Le sol ne pouvait pas être précisément analysé par les satellites, mais sa composition laissait là aussi présumer des éléments identiques à près de 89% à tous les autres objets stellaires.

On s'intéressa ensuite à sa population. L'hémisphère sud où se situait la majeure partie du continent vert, s'apprêtait à rentrer dans l'été. Sa flore devait être à peu près identique à celle de la terre, avec des caractéristiques propres et des espèces propres. Des animaux à sang chaud avaient été repérés, mais aussi de relativement grands animaux à sang froid, particulièrement des insectes.

Il y avait aussi une forme de vie intelligente, des villes en nombre très limité avaient été repérées sur les côtes. Les êtres les peuplant ressemblant, vu des satellites, à des hommes. Ce fut la révélation la plus importante de l'étude. Les linguistes se dirent que finalement ils n'avaient pas fait le voyage pour rien. Certaines zones des montagnes pressentaient aussi des zones qui semblaient être soumise à une forme d'agriculture. Après avoir focalisé plusieurs satellites sur ces zones, on finit par repérer de tout petit village de seulement quelques maisons.

Toutes ces informations furent transmises vers la terre avec toutes les précautions pour s'assurer de l'intégrité du message lors de son arrivé.

Trois moi plus tard, le moment de la descente final fut décidé. Ils avaient trouvé un endroit où se poser, à mi-chemin entre la côte et ses villes et les montagnes et ses villages. L'endroit semblait plutôt désertique, ce qui protégeait la mission de la curiosité et évitait de faire peur aux autochtones.

La plaine convoitée offrait suffisamment de place pour installer des fermes hydroponiques leurs fournissant leur nourriture. Ils étaient très peu armés, ce qui ne leur permettrait pas vraiment de chasser. De toutes façons, leur but étant d'étudier tout ce qu'ils trouveraient pour ensuite envoyer les résultats vers la terre ne leur permettrait pas de s'amuser à chasser sans réelle nécessité.

Chacun avait spontanément décidé de tenir un journal racontant ses aventures. Après leur mort, bien des années plus tard, l'ordinateur décida de les envoyer sur terre. Tous ont été publiés et vendu à des milliards d'exemplaire, tous sauf un ! Celui de Samuel, un des botanistes. Vous allez comprendre pourquoi car son aventures est un peu particulière.

Voici donc son aventure, prise au moment de leur arriver sur le sol de Thorin :

“Ça y est nous sommes enfin posés sur cette foutue planète. Le World Finder vient de s'immobiliser définitivement sur le sol. Première question : devons nous arrêter les moteurs ? Un vote est décidé. Tout le monde y compris l'ordinateur décide de couper ces moteurs. Ils consomment de l'énergie, même au ralenti. Il faut penser à notre ami Manu, l'ordinateur qui serra, on l'espère, le seul témoin de notre arrivé sur cette planète après notre mort. Nous avons tous entre 311 ans (c'est mon cas) et 332 ans, même en faisant usage encore un moment des modules d'hibernation comme il est d'usage sur terre, il nous reste tout au plus 126 ans à vivre. Alors que Manu en à encore pour au moins 10 000 ans s'il ne tombent pas en panne d'ici là.

De toutes façon, nous ne pourrons repartir, alors autant conserver l'énergie...

Une dernière analyse de sécurité et nous pouvons sortir. Personne ne peut s'empêcher de dire la fameuse phrase prononcée il y a de cela des siècles par le premier explorateur planétaire : "un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité" Et quel pas, ici l'attraction terrestre est plus forte que sur terre. Nous sommes littéralement écrasés au sol. Après 290 ans de voyage, nos muscles sont plutôt mous. Le correcteur de gravité du vaisseau nous donnait l'impression d'avoir repris des forces lors de ces stupides exercices physiques, mais ce n'est pas le cas. Il va falloir se remettre au jogging quotidien...

Ça fait tout de même du bien de pouvoir marcher sur de la terre ! Une belle terre, avec plein d'espèces inconnues, je sens que je vais avoir du travail ! Même l'herbe est différent ici, pas des grandes différences, juste des nuances, mais des nuances qu'il faut étudier...

Aujourd'hui pas vraiment de travail d'étude. Il faut mettre en place le matériel de survie. On monte la structure des fermes hydroponiques et des futurs laboratoires. On en a pour au moins un mois de travail, en plus il fait froid. Manu ne s'était pas trompé, on est en automne.

En effectuant ce travail, tout le monde fait des projets. Chacun veut partir explorer tel ou tel partie de ce monde.

Par contre, d'autres ne sont pas vraiment explorateurs dans l'âme. Ils se sont portés volontaire pour cette expédition, mais ne se rendaient pas compte de ce qu'elle représentait.

Mais bon, le propre de l'homme est de pouvoir s'adapter. Il la toujours fait, peut-être même trop bien...

La construction se poursuit, d'autant plus vite que l'on commence à s'habituer à la gravité. J'ai décidé de ne plus dormir à l'intérieur du vaisseau. Les correcteurs de gravité ne sont toujours pas arrêtés et je crains que ça joue sur notre adaptation à ce monde. S'il faut que je passe le reste de ma vie ici, autant s'habituer aux conditions locales.

C'est quand même fou, cela fait des siècles que l'homme croit voir des extra terrestres venus pour nous étudier, et nous voilà dans la situation inverse. Je ne sais pas comment on réagit les populations autochtones en nous voyant atterrir. D'après le travail de cartographie effectué jusque là, nous sommes relativement au milieu de nul part, mais le vaisseau n'a pas dû faire une entrée atmosphérique discrète. Peut-être que des gens sont déjà en route pour venir voir qu'est ce qu'il y avait...

En tout cas, même si on ne sait pas qui rencontrera l'autre en premier, des expéditions d'exploration sont déjà en projet.

Certains veulent partir vers les montagnes, d'autres vers la mer. Je préférerais vers la montagne, mais en fait les deux seront faites de toutes façons...

Les premières cultures hydroponiques sont en route, je peux enfin faire un travail plus en relation avec mes connaissances. Une fois les cultures lancées, les autres n'auront plus vraiment besoin de moi. Mes connaissances du monde végétal, sans être indispensables, sont quand même bien utiles pour rendre fiable quelque chose qui est censé marcher tout seul.

Ce qui est sûr, c'est que les deux expéditions partiront bien chacune de leur côté. On devrait être huit par groupe, les quatorze restants étudiant l'environnement proche du lieu d'atterrissage.

Chaque groupe aura son linguiste et son médecin. Un technicien, un ethnologue, un biologiste et un géologue seront également de la partie pour chaque groupe. Le groupe pour la mer comptera en plus deux biologistes et celui pour la montagne comptera en plus un des pilotes et moi-même, le deuxième botaniste. J'ai toujours eu du mal avec les noms, et malgré tout, le temps que l'on a déjà passé ensemble que ce soit sur Terre ou sur Thorin ne m'a pas permis de connaître le nom de tout le monde, j'espère que de voyager en groupe restreint me permettra d'en apprendre plus sur mes compagnons. La encore je parle au masculin, mais je n'oublie pas les femmes. Je sais très bien ce que va faire Manu de nos journaux, c'est pour ça que je ne souhaite oublier personne.

Demain est le grand jour ! Tout le monde vérifie son paquetage pour être sûr de ne rien oublier. Lors de cette expédition, nous porterons un treillis de camouflage. Je ne comprends pas trop le but de ce vêtement, mais c'est prévu comme ça ! On ressemble plus à des militaires qu'à des explorateurs, mais bon l'armée n'avait pas les moyens de fournir des soldats suffisamment instruits pour effectuer ce travail alors on a envoyé des civils.

Notre sac contient aussi pas mal d'électronique. Que ce soit des radios satellites, des récepteurs de positionnement absolu basé sur l'ancien système terrestre GPS, ou des ordinateurs portables pour continuer ce journal ou recevoir les cartes de la région en cours d'exploration.

Je crois que les rations nous ont été aussi fournies par l'armée ! On a facilement de quoi tenir 3 mois ! Entre les aliments lyophilisés ou les gélules nourrissantes, Je ne crois pas que l'on va

mourir de faim. En plus, la flore locale compte des plantes comestibles. Je ne sais pas vraiment ce que l'on va trouver là-bas, et je me l'imagine difficilement...

Jour 1 : Nous sommes partis tôt ce matin. Les deux groupes étaient prêts de bonne heure et malgré le froid, tout le monde y compris ceux qui restent à la base est sorti pour le grand départ. Le commandant donne les dernières recommandations, rapport tous les jours à la tombée de la nuit et chaque fois que cela est nécessaire durant la journée. Manu a concentré les satellites sur les points que nous avons à traverser. Il travaille jour et nuit pour établir la cartographie du continent. Personne n'a assez d'imagination pour inventer le nom de tous les lieux découverts. Manu ne sait pas inventer des noms, il n'a pas été programmé pour être imaginatif. Ceux qui l'ont programmé auraient pu lui ajouter des notions d'imagination. Certains très bon livre ou film ont été écrits par des ordinateurs, je ne vois pas pourquoi ils ne l'ont pas doté de cette possibilité.

La marche est rapide, personne ne dit rien, tout le monde pense à ce qui va suivre. Le froid est intense mais vivifiant, les nuages laissent parfois échapper un ou deux flocons de neige solitaire. On n'est pas arrivé à la meilleure période pour une exploration. D'après les relevés satellite, les plus hauts sommets des montagnes culminent à environ 12 000 mètres. Heureusement, les villages ne se situent pas aussi haut, le plus bas relevé se trouverait à environ 2500 mètres. On en a quand même pour quelques jours de grimpe pour arriver si haut, sachant que le plateau sur lequel on se situe culmine à 850 mètres de moyenne.

Jour 2 : Il n'y a pas grand chose à dire sur notre première nuit à l'extérieur. Du simple camping, sauf que la température extérieure avoisinait les -12°C avec un vent relativement important, il est difficile de se réchauffer malgré la bonne protection thermique des tentes et de nos vêtements. Je crains pour la suite ! En plus, il nous faudra encore quelques semaines pour atteindre les premières forêts et donc pouvoir faire du feu.

Manu s'improvise météorologue, il nous a délivré ce matin à la première heure un bulletin nous annonçant un temps ensoleillé et sec, mais froid. J'espère qu'il ne se trompe pas, car je me vois mal affronter une tempête de neige.



Jour 3 : Manu ne s'était pas trompé ! On a eu du beau temps hier, par contre la suite s'annonce un peu moins agréable, toujours du soleil, mais avec du vent ! Vu le profil de ce plateau, le vent ici doit être relativement violent, de 120 à 150 Km/h selon Manu ! Pourvu qu'il se trompe cette fois ci...

Jour 4 : Mais non, il ne s'est pas trompé ! Du vent encore du vent pour au moins toute la semaine à venir... Je ne sais pas comment il a fait pour comprendre aussi vite le système météorologique de cette planète, mais il est vraiment très fort ! La cartographie avance bien aussi. J'ai pu parler cinq minutes avec lui, si on mettait le Continent Vert sur la terre, il occuperait deux fois et demie la superficie de l'Eurasie ! Je crois qu'il faudra plusieurs générations d'explorateur pour le connaître entièrement. Pourquoi hormis ces Jeeps électriques, nous n'avons pas été dotés de moyen de transport rapide ? Les distances sont si énormes que l'on pourrait passer sa vie entière sans jamais voir l'autre bout du monde, Chose impensable sur terre au moment de notre départ...

Jour 16 : Drame ! ! Cela fait quelque temps que je n'ai plus écrit tellement la monotonie peut être pesante. Mais là, il faut que je raconte ce qu'il s'est passé même si ça serra mieux raconté par d'autre. Cette nuit le camp a été attaqué par des animaux sauvages. Nous ne les avons pas entendus arrivé à cause du vent et ils sont repartis sans même que l'on puisse les voir. Quand Franck, notre biologiste a commencé à hurler, nous nous sommes tous réveillés en sursaut saisissant nos dérisoires armes à décharge de plasma. Ils étaient repartis avant même que l'on ait le temps de réagir, emportant Franck à travers la plaine.

Le pire, ça a été quand on a retrouvé son corps à quelques centaines de mètre du campement alors qu'on cherchait à en savoir un peu plus sur ces animaux et si Franck avait réussi à s'en sortir...

Mais non, il ne s'en est pas sorti. Ses restes, car il s'agit bien de reste, donnent une vision d'horreur. La faune locale n'est pas vraiment amicale et on commence à comprendre pourquoi il n'y a pas plus d'homme sur cette foutue planète.

Il a été vidé ! Son abdomen et sa tête sont vidés. Il a été liquéfié de l'intérieur puis son contenu a été aspiré ! Je passerais les détails, tout ceci me donnant une affreuse envie de vomir. Personne n'a vraiment essayé de savoir plus de détails et on l'a rapidement enterré...

Désormais il y aura un tour de garde pendant la nuit ! On avertit le commandant ainsi que l'autre groupe...

Jour 17 : Nuit calme cette fois ci, mais personne n'a réussi à trouver le sommeil. Je pense qu'il me faudra plusieurs semaines avant que je puisse de nouveau dormir l'esprit à peu près tranquille. Mais tant qu'on serra sur cette plaine je ne dormirais pas ou peu !

Jour 18 : Cette interminable marche a repris son cours. Il y en a pour encore 2 semaines de plaine avant que le relief ne commence à changer d'une manière relativement brutale. Pour l'instant, la navigation ne se fait qu'au GPS, toujours vers l'Est...

Jour 32 : Enfin du changement ! S'en est fini du plat. Aujourd'hui en milieu de journée nous avons atteint la première cassure de cette monotonie. Devant nous s'offre une vallée

relativement peu amicale, la végétation se fait rare et à un air calcinée. Puis remonte sur un premier sommet relativement peu élevé, tout aussi austère. Au-delà, tout ce que l'on peut apercevoir sont les hauts sommets enneigés de cette chaîne de montagnes qui nous attend. On est maintenant parti pour encore 1 mois Thorien de marche à travers les montagnes avant d'atteindre notre objectif.

Jour 33 : C'est parti pour la montagne ! Après cette courte pause d'hier nous sommes repartis de plus belle, avec une énergie nouvelle. Nous espérions atteindre avant ce soir le sommet de la colline qui se dessine avant nous et on l'a atteints relativement rapidement en fait. De là haut la vue était magnifique. On voyait en face de nous une vallée aussi profonde que la première, plus large mais par contre pas plus amicale. On l'a traversé rapidement pour entamer l'ascension du sommet sur lequel nous nous trouvons à l'heure actuelle. En fait, ce n'est un sommet que par rapport à la planéité que l'on vient de quitter. C'est une colline relativement pentue couverte de conifère proche des sapins et d'arbres à feuilles caduques rendues squelettiques par l'hiver. Si la faune à l'air un peu différente de la terre, la flore par contre vie selon les mêmes principes et c'est donc un peu rassurant.

Jour 34 : Nous avons rapidement grimpé au sommet, et alors que l'on s'attendait tous à une nouvelle succession de vallée profonde et de montagne, nous avons trouvé un plateau légèrement vallonné. Il n'est pas aussi désertique que celui que nous avons mis tant de temps à traverser puisqu'il est couvert de ce que je vais appeler des sapins.

Mais en fait le répit fut de courte durée puisqu'en fin d'après midi nous nous sommes retrouvés devant un nouvel enchaînement de vallée et de colline, c'est ce qui nous attend demain...

Jour 35 : Après la descente puis montée d'hier, nous nous retrouvons de nouveau sur un plateau. Boris notre géologue nous dit qu'il commence à comprendre la configuration des lieux. En fait, les montagnes ont une forme trapézoïdale à cause de l'érosion qui a creusé ces vallées aujourd'hui arides. D'une autre part, une concaténation de plaque tectonique à proximité a formé les hauts sommets qui s'offrent devant nous et a relevé les parties avoisinantes de plateau continental que nous avons traversé avant d'entamer cette partie du voyage. Moi en tout cas je le crois, c'est son job et en plus sa théorie est tout à fait plausible.

Une consultation de la carte nous informe que nous en avons encore pour une semaine dans cette configuration géologique avant de commencer à gravir les montagnes proprement dites.

Jour 43 : Nous voilà dans la montagne ! Après deux jours de quasi-escalade, je peux reprendre mon journal avant une nouvelle étape. Nous nous trouvons à 1002 mètres d'altitudes sur la chaîne qui entoure le reste des montagnes. L'altitude de celles-ci va en augmentant progressivement pour arriver aux 12 000 mètres du point culminant, mais notre point de vue nous permet de voir très loin sur les sommets environnant et légèrement moins haut que l'endroit où nous nous trouvons.

Au début, un brouillard d'altitude nous empêchait de voir le sommet, et nous évoluions à travers des éboulis de rocher. La suite a été plus plaisante, puisque de la forêt couvre les hauteurs. Par contre, à cette altitude la neige est abondante et rend la marche pénible.

Jour 44 : mauvaise journée ! Le fond de la vallée et l'endroit le plus lugubre que je n'ai jamais vu. Les arbres sont tous morts et recouvert d'un tissage de soie arachnéenne. Il y fait sombre et on entend des bruits étranges !

Personne ne veut traverser à cet endroit et nous avons rebroussé chemin pour nous éloigner de ce lieu.

Une tentative vers le Nord semble indiquée...

Jour 45 : Nous avons trouvé un passage. Comme prévu, le fond de la vallée s'élève vers le nord et la traversée a pu être effectuée sans prendre de risque.

Mais personne n'a traîné, Nous voulions absolument quitter ce lieu avant la tombée de la nuit...

Jour 46 : La marche a repris son cours, un nouveau sommet s'offre à nous. Il nous faudra facilement 3 jours pour arriver de l'autre côté.

Malgré l'altitude, il fait moins froid ici que sur le plateau. On trouve facilement du bois, mais personne ne ressent le besoin de faire du feu.

Quand le groupe se fait calme, il nous arrive de surprendre du gibier. Ce sont comme sur terre des animaux que je qualifierais de "normaux". Des chevreuils ou des cerfs, je n'ai jamais su faire la différence et quelques volatiles comme des coqs de bruyère. La neige est couverte d'empreinte et on devine des sangliers et des petits prédateurs comme des renards...

Jour 49 : De pire en pire ! Ici aussi le fond de la vallée est très lugubre. Même chose qu'auparavant. En plus, la vallée est plus large et il semble régner une activité intense derrière cette toile. On a même aperçu des yeux briller dans l'obscurité du lieu. J'en ai encore froid dans le dos...

Tout le monde remonte rapidement en surveillant bien ses arrières. Il nous faut trouver une solution. Manu focalise ses satellites sur le fond de ces montagnes pour savoir de quoi il retourne.

Jour 50 : Nous n'avons pas bougé, ou plutôt si, nous sommes remontés encore un peu plus haut.

D'après Manu, toutes les vallées sont identiques ! Personne n'a envie de faire une rencontre avec ce qui doit être des araignées géantes !

Manu a bien trouvé un passage un peu plus dégagé où la vallée se rétrécit à une centaine de mètres tout au plus. C'est à deux jours au sud cette fois-ci. Sinon, remonter jusqu'au bout de cette vallée pour la contourner d'un côté comme d'un autre nous prendrait plus d'un mois !

Il nous assure que les suivantes sont moins hostiles et qu'il existe des passages...

Jour 52 : Nous voilà face au fameux passage. En effet ici le fond est dégagé, la vallée n'est pas large, une centaine de mètres tout au plus, et les toiles se font moins denses de part et d'autre.

Tout le monde se sent prêt sauf moi, j'ai un mauvais pressentiment. De plus la nuit n'est pas loin de tomber, mais les autres veulent en finir, alors allons-y...

Jour 54 : J'avais raison !... La pire aventure de ma vie ! Je suis désormais tout seul. Je ne vois pas pourquoi je continue ce journal vu que mes chances de survie sont pour le moins restreintes.

La traversé à mal tournée ! Ces saloperies d'araignées devaient nous attendre en observant de loin. A peine était on arrivé au milieu qu'elles ont déboulées des deux coté en émettant des crissements effroyables ! Des araignées énormes, plus grandes que nous avec leurs huit longues pattes, et des yeux brillant d'un vert lugubre. Jamais je n'oublierais cette vision infernale.

J'ai entendu "courez" alors que je pressais déjà le pas. Je me suis mis à courir aussi vite que j'ai pu. Malheureusement elles nous ont suivie dans les sous bois, et la montée n'arrangeait rien. Il faisait de plus en plus sombre et j'ai oublié les autres pensant d'abord à sauver ma peau. J'ai vu quelque flash des pistolets plasma, mais je n'ai pas osé retourné assez prêt pour voir s'il y avait des cadavres d'arachnides.

J'ai passé hier toute la journée à appeler et à chercher les survivants du groupe, je n'ai trouvé personne. Ma radio est morte, dans ma course j'ai trébuché brisant mon émetteur. Je n'ai donc pas moyen de contacter ni les autres pour les retrouver, ni la base pour les informer de ce qu'il s'est passé.

Il me reste donc mon ordinateur de poche, logique sinon je ne pourrais pas continuer ce journal et mon récepteur GPS. Je pense qu'un bon technicien pourrait modifier le GPS pour en faire un émetteur, mais je ne suis pas technicien ! Sans radio il m'est également impossible de recevoir les cartes, donc le GPS pourra juste me servir de boussole et d'altimètre...

Que faire maintenant ? Il m'est impossible de faire demi-tour par la où je viens de passer. Si je rentre, je fais le grand tour pour éviter ce lieu maudit ! Par contre, je n'ai plus de vivre et le printemps est encore loin. Il ne me reste qu'à continuer en espérant que la chance qui m'a permis de survivre me suivra encore un peu.

Je vais commencer par atteindre le sommet, peut-être que les autres y sont déjà en fait ! Il me reste quand même ce dernier espoir...

Jour 56 : Je suis au sommet, en fait ce n'est plus une montagne mais de nouveau un plateau couvert de forêt. Il est fortement vallonné et le souvenir que j'ai de la carte me dit que j'en ai pour un certain temps avant de retrouver une vallée plus profonde.



Jour 57 : L'épaisse couche de neige rend ma progression difficile. Le froid n'est pas trop vif, mais je suis trempé par cette neige qui s'infiltré partout.

Jour 58 : De pire en pire ! Il s'est mis à neiger abondamment et une légère brume m'empêche de voir à plus de 100 mètres. Je marche de plus en plus difficilement et je suis complètement mouillé. Je ne sais pas si ce journal aura un 59ème jour...

Jour 59 : Je suis tombé malade, chose qui ne m'étais pas arrivé depuis des années. Je prends tous les médicaments que je peux, mais rien ne fait effet. J'ai de la fièvre et je sens que mon esprit divague...

Jour 61 : J'ai passé toute la journée d'hier à dormir et je me sens aujourd'hui un peu mieux. Je suis las de cette expédition, j'ai le sentiment que mes jours sont comptés mais si je ne pars pas aujourd'hui, je ne partirai plus jamais.

Jour 62 : Le sommet qui se trouvait devant moi depuis le début ne m'offre aucun point de vue. Le brouillard est de plus en plus dense et je ne vois absolument rien, j'ai gaspillé de l'énergie à monter ici. Je sens la fièvre remontée...

Jour 63 : Je ne sais plus quoi faire. J'avance sans perspective du lendemain. La brume s'est un peu levée en cour de journée et tout ce que j'ai aperçu devant moi était une mer blanche et verte. Même en Amérique du Nord je n'avais jamais vu autant de sapin...

Jour 66 : Les jours se suivent et se ressemblent. D'après mes calculs issus des relevés GPS, je parcours de moi en moins de distance chaque jour. Seulement 15 Km aujourd'hui. Je crois que je passerais la journée de demain à dormir...

Jour 70 : Espoir ! Après 3 jours de marche, je suis finalement arrivé sur un chemin. Il y a bien 55 centimètres de neige, mais je suis sûr que c'est un chemin ! A moins que ce ne soit un

sentier d'une créature étrange... De toutes façons ça ne change plus grande chose. Je suis à bout de force et il me reste à peine 10 jours de vivre...

Jour 72 : Ce chemin est interminable ! Il s'est remis à neiger de plus belle et mes traces s'effacent au fur et à mesure que j'avance... Le premier qui empruntera cette route au printemps aura la surprise de trouver mon cadavre...

Jour 73 : Il est tard dans la matinée et je ne suis pas encore parti. Je me demande si je trouverais encore la force pour partir aujourd'hui...

Jour 74 : Je ne suis pas parti hier, mais aujourd'hui je me sens prêt à reprendre la route. La tempête faite rage, c'est un beau jour pour la mort d'un aventurier malgré lui...

Jour 75 : Je n'ai pas trop mal avancé aujourd'hui ! Juste quelques kilomètres, mais vu l'épaisseur de neige c'est déjà pas mal ! Cela fait bien longtemps que je ne fais plus de relevé GPS, de toutes façon inutiles tant que je suis cette route...

Jour ? : Je n'ai plus aucun moyen de savoir la date ! Une fois encore j'ai eu de la chance. Je me suis réveillé allongé dans un lit alors qu'une jeune femme veillait sur moi...

J'ai du m'évanouir sur le chemin pendant que je marchais et un autochtone m'a ramassé. Il s'est passé tellement de chose en fait. Je me suis donc réveillé hier après être resté je ne sais combien de temps inconscient. Je trouve actuellement dans une chambre d'une maison en bois ou d'un grand chalet. L'ambiance générale est très chaleureuse et la pièce est chauffée par un petit fourneau en fonte. Je me suis réveillé dans un vrai lit comme il en existe encore si peu sur terre. En réfléchissant bien, je me souviens de quelques passages, notamment quand cette magnifique jeune femme m'épongeait le front. A mon réveil elle m'a parlé dans une langue totalement inconnue. Je ne parle couramment que l'anglais, comme tout le monde, mais j'ai des notions de langue anciennes comme le Latin, le Grecque, le chinois, le français ou l'espagnol. Disons que je ne connais que quelques mots, mais ce qu'elle m'a dit ne ressemblait à rien de cela.

J'ai eu droit à une vraie soupe comme repas, et je sens mes forces remontées. Comme mes affaires ainsi que mes vêtements se trouvaient sur une chaise à côté, j'en profite pour écrire ces quelques lignes avant que je n'oublie un détail.

Je ne préfère pas écrire en présence des mes hôtes, car leur niveau de technologie semble très en retard par rapport à nous. Ma montre est hors service, elle a pris l'eau.

Quoi qu'il arrive, je leur serais éternellement reconnaissant. Sans eux je serais mort gelé.

Je n'ai vu que cette jeune femme, mais elle à l'air tout ce qu'il y a de plus humaine. Ils nous ressemblent avec peut-être, comme tout ici, quelques nuances...

Jour ?+1 : J'ai passé le reste de la journée d'hier au lit et je me suis réveillé de bonne heure aujourd'hui. Je ne sais pas pour qui ils me prennent, mais je pense qu'ils ont compris que je ne suis pas de leur monde. Elle m'a donné des vêtements un peu plus couleur locale, un épais pantalon de velours et une chemise à carreau noir et rouge. J'ai ensuite été présenté au reste de la famille dans le foyer de la maison. Je pense qu'ils ont prévu de m'héberger jusqu'au

printemps pour que je puisse repartir à la belle saison. Je ne comprends pas un mot de ce qu'ils disent, mais les gestes son universel. J'ai compris que la jeune femme voulait montrer aux autres ce qu'il y avait dans mon sac. Ils ont été très craintifs à propos notre technologie, et des matériaux utilisés. Mais je pense qu'on pourra s'entendre...

Jour 79 : Je vais admettre que je suis resté 2 jour inconscient...

Je commence à m'intégrer doucement. Je sens mes forces revenir maintenant, alors si je peux aider, j'aide, mais mon aide ne porte que sur des taches ménagères simples comme mettre la table par exemple.

En fait, après avoir visité ce très grand chalet, je me suis rendu compte qu'il y avait plusieurs familles qui vivaient ici. D'où le nombre important de personnes et particulièrement d'enfants. Il y a dans les alentours trois autres chalets du même type, ainsi sur quatre maisons on fait tenir un village entier !

La jeune femme a visiblement décidé de m'apprendre leur langue. Elle me désigne tous les objets en les appelant par leur nom. Au moins j'apprends du vocabulaire et c'est déjà pas mal. Les repas sont des occasions pour moi d'entendre des discussions, mais pour l'instant ce n'est que du charabia !

Tant que je ne saurais pas parler, je ne pourrais pas vraiment m'intégrer. Après tout, je dois passer le reste de ma vie sur Thorin alors pourquoi ne pas passer ce moment avec ces gens ?

J'aimerais aussi apprendre à lire. Il y a sur des étagères quelques livres dont j'aimerais connaître le contenu...

Jour 80 : J'observe la vie dans le chalet... Contrairement à tout les lieux que j'ai traversé pour arriver, les environs on l'air très amical. Tout bien sûr est recouvert d'une épaisse couche de neige, mais on devine des champs et des pâturages. Devant le chalet, le terrain descend en pente douce jusqu'au bord de la forêt à quelques centaines de mètres de là. En bas de la pente se trouve un étang à coup sûr artificiel qui doit servir à alimenter un moulin en contrebas. Ici, la vie est rurale et authentique, quelque chose qui n'existe plus sur terre depuis des siècles à en croire les cours d'histoires. J'ai visité la partie "ferme" du chalet, situé dans un bâtiment annexe avec le fourrage et le bois de chauffage, sans doute pour éviter de tout perdre en cas d'incendie. Il y a là quelques vaches tout à fait comme chez nous, une base cour qui ressemble aux nôtres, et des réserves de céréales à tout point identique a celle que l'on trouve sûr terre.

Il y a un point qui m'a cependant étonné, c'est leurs écuries. En effet, le cheval doit être le mode de transport principale ici, et ils en ont qui ressemblent beaucoup aux nôtres. Ils sont juste un peu plus grand et un peu plus fort que sur terre en fait, sans doute pour avoir moins de difficulté à se déplacer dans la neige. Mais ce n'est pas ça que j'ai trouvé étonnant. En effet, l'écurie à la place de se situer dans le même bâtiment que le reste de la ferme, se situe dans la maison juste à coté du foyer et l'on y accède directement sans porte. L'écurie de la maison est de plus très bien garnie, chacun devant avoir son cheval ou presque...

Jour 100 : pour marquer le centième jour j'écris quelque chose, mais il n'y pas grand chose à dire. La vie suit sont cours paisiblement au rythme de la chute des flocons de neige. Je commence à comprendre pas mal de mots et quelques tournures de phrases, encore quelques semaines et je serraï capable de dire quelque chose...

Marlhyssa, la jeune femme, m'a appris un de leurs jeux de carte. Comme il n'y pas grand chose à faire, je joue avec eux.

Je prends part aux tâches communautaires, mais il n'y a pas de quoi vraiment remplir une journée. Je pense qu'au printemps il y aura beaucoup de travail et que je ne serais pas de trop, je hâte de pouvoir payer ma dette. Je suis accepté, mais je sens encore quelques froideurs de la part de certaines personnes de la maison, cela devrait s'arranger à partir du moment où je travaillerais...

Jour 108 : C'est quelque chose de très personnel, mais je vais essayer de le raconter de manière compréhensible sans rentrer trop dans les détails.

Ce matin, c'est Marlhyssa qui est venue me réveiller en se glissant sous mes draps. Pas la peine d'être très malin pour comprendre ce qu'elle voulait. Elle devait juste finir de s'occuper des chevaux, car elle sentait le cheval. Sur terre il n'y a plus trop de romantisme, on fait l'amour un peu n'importe où, tant qu'il y a une assurance d'intimité. Les modules d'hibernation, même prévu pour deux, ne sont pas les endroits les plus romantiques qu'il existe pour faire l'amour. Ce matin avec elle, j'ai vraiment redécouvert quelque chose. Faire l'amour tendrement dans un lit sous un édredon est quelque chose d'impensable sur terre, j'ai apprécié ce moment plus que tout. En plus, son odeur donnait quelque chose de sauvage à notre étreinte.

Peut-être qu'elle voulait savoir ce que ça faisait de faire l'amour avec un extra-thorien, mais je crois que c'est plus que ça. Une fois encore, l'avenir nous le dira...

Jour 110 : Calme plat hier, par contre ce matin à été un peu plus chaud. Comme avant hier, Marlhyssa s'est doucement faufilée sous mes draps au petit matin. Comme la dernière fois, elle sentait très fort le cheval. Je ne vais pas trop rentrer dans les détails, tout le monde sait ce qui se fait quand un homme et une femme sont ensemble dans une ambiance intime...

Par contre, pour moi qui suis originaire de la ville, cette odeur commence à prendre des accents sensuels. Jusqu'à il y a très peu de temps, je ne pouvais même pas imaginer une odeur animale. J'ai découvert d'une manière assez spéciale celle des chevaux. Je crois que si elle continue, je vais vraiment y prendre goût...

Jour 112 : Marlhyssa est vraiment gourmande, hier soir encore je l'ai retrouvé dans mon lit. Mais ce n'est pas l'événement majeur que je vais porter ici.

Après l'amour nous sommes restés quelque temps ensemble dans un pur moment de tendresse, puis elle a manifesté le besoin de se retirer.

Je lui ai demandé pourquoi elle partait et je lui ai dit que je voulais qu'elle reste avec moi. Sans mot dire, elle m'a pris la main et nous sommes descendus au rez-de-chaussée. Nous étions tous les deux nus, mais l'heure était tardive et tout le monde dormait hormis quelques flammes dans la cheminée du foyer. L'atmosphère feutrée commençait de nouveau à me donner des idées, mais à ma plus grande surprise nous ne nous sommes pas arrêtés au foyer. Elle a filé droit à l'écurie. Mes yeux déjà relativement bien adaptés à l'obscurité, m'ont permis de discerner qu'il n'y avait pas que les chevaux qui dormaient ici. En fait, tous les adultes de la maison dormaient ici, avec les chevaux. Déjà très étonné par cette révélation et me disant

que finalement il me restait beaucoup de chose à apprendre, Marlhyssa ma présenté son étalon, l'un des puissants chevaux de l'écurie que j'avais déjà vu à l'occasion. Elle ma ensuite présenté une jument qui dormait seule. Elle aussi est une belle jument, comme tous leurs chevaux d'ailleurs. Marlhyssa ma demandé si elle me plaisait. Sur le coup, je n'ai pas vraiment compris la question et j'ai répondu par l'affirmative.

Elle ma ensuite dis, tout en me déposant un baiser sur la joue, qui si je voulais qu'on couche légalement ensemble, il fallait d'abord que je connaisse le premier mariage. Elle est ensuite allée se coucher contre son étalon.

Le premier mariage ? Décidément il me reste beaucoup à apprendre. Je ne lui ai pas posé la question aujourd'hui, mais il faut que j'éclaircisse tout ça...

Je n'ai pas cherché à en savoir plus sur le coup et je l'ai donc imité. Je me suis allongé contre ma jument, étant elle aussi déjà couchée. J'ai compris pourquoi Marlhyssa sentait si fort le cheval le matin...

J'étais là, nu comme un vers allongé sur la paille près d'une jument. Comme il faisait un peu frais je me suis un peu rapproché d'elle pour profiter de sa chaleur. Un peu pour m'excuser d'être aussi direct j'ai commencé à la caresser. Je n'ai pas pu voir sa réaction, mais j'ai bien senti qu'elle appréciait. Je me suis encore plus rapproché d'elle pour finalement me coller contre son corps. C'était vraiment agréable ! Une douce chaleur animale m'envahissait et le contact de son pelage sur ma peau me procurait des sensations que je n'avais jusque là jamais connue. J'ai continué à la caresser, car je sentais bien que faire balader mes mains sur son corps lui plaisait beaucoup. Tout en la caressant, je me suis mit à sentir son odeur de plus près. J'ai enfoui mon nez dans sa fourrure et ai commencé à respirer profondément. C'était merveilleux ! Je ne sais pas si c'est le souvenir de mes étreintes avec Marlhyssa associé à cette odeur ou cette odeur seule, il doit y avoir des deux en fait, mais j'ai eu une érection... Sur le coup j'étais tout honteux, mais comme il n'y avait personne pour le voir, j'ai continué ainsi.

Après un certain temps, je me suis rendu compte de la dualité de la situation. D'une part cette jument avec son pelage très doux et sa merveilleuse odeur et d'autre part la litière de paille qui commençait à me démanger sérieusement ! Alors que je m'apprêtais à remonter chercher une couverture, je me suis rendu compte qu'une était mise à disposition sur l'étagère en face. C'est là que j'ai réalisé que Marlhyssa avait tout prévu...

Jour 113 : J'ai encore dormis avec Maéviälle, ma jument. En fait, je crois que j'aime vraiment ça. Il y a aussi une chose dont je me suis rendu compte. Depuis que je dors à l'écurie, les gens du chalet son moins froid avec moi. Je crois que c'est le signal qu'ils attendaient pour m'intégrer réellement. Jusqu'à avant hier, j'étais un étranger envers qui on devait un certain accueil et qui attendait sans aucun doute les beaux jours pour repartir. Maintenant je suis un homme venu d'ailleurs qui montre sa volonté d'intégrer la communauté et compte donc passer avec eux le reste de sa vie.

De toutes façons je ne peux plus faire demi-tour. Je me sens de plus en plus à l'aise ici. Je parle approximativement leur langue et je la comprends presque parfaitement. J'ai déjà pris quelques habitudes et je connais presque le nom de tous les gens de la maison. Fait rarissime de ma part, il me faut habituellement des mois pour retenir le nom des personnes qui m'entourent...

Jour 118 : Rien de bien nouveau. Je commence à connaître de mieux en mieux Maéviälle. Je passe de long moment à la brosser et elle adore ça, je crois que ce genre de moment joue beaucoup dans notre complicité...

Par contre, je commençais à douter des sentiments qu'avait Marlhyssa à mon égard. Je me suis imaginé un instant qu'elle ne s'était mise dans mon lit juste pour m'attirer à l'écurie avec cette pauvre jument qui dormait toute seule. Mais non, en plein après midi nous sommes montés dans sa chambre pour y passer quelques moments intimes. De toute façon, même dans le cas de la première hypothèse, c'est une fille très bien puisse qu'elle m'a apporté ce qui me manquait pour m'intégrer dans leur communauté.

En fait, et comme je le pensais au début, chacun a sa chambre à coucher et les couples mariés ont une chambre commune, mais elle ne sert pas en temps normal. On y dort si on est malade ou en cas de deuil de son cheval ! Ou plus couramment si l'on veut y passer quelques moments en intimité avec sa compagne. En temps normal, on dort à l'écurie avec son cheval.

En fait, les enfants jusqu'à la majorité dorment dans leurs chambres. Une fois la majorité atteinte, ils connaissent ce qu'ils appellent le premier mariage, mariage avec un cheval du sexe opposé. Deux ans après ce premier mariage les adultes peuvent se marier entre humains pour dire les choses telles qu'elles sont ; souvent ces mariages sont arrangés à l'avance entre les différentes familles des villages alentour. Cet arrangement va rarement à l'encontre du choix personnel des gens, et vu que l'on peut choisir le compagnon de son premier mariage personne ne s'en plain vraiment.

Si l'un des compagnons, humains ou cheval, meurt, on suit un deuil. Ce deuil dure un an en cas de perte du conjoint humains et quatre ans en cas de perte du conjoint équin. Un homme, ou une femme, doit obligatoirement avoir un compagnon équin pour pouvoir se marier avec un compagnon humain.

Après une période de deuil, on n'est pas obligé de reprendre un compagnon humain. Par contre, si la perte est chevaline, le mariage humain est annulé un an après la fin du deuil de son cheval si l'on n'a pas repris de compagnon équin...

Voilà en ce qui concerne les règles du mariage de cette civilisation. Pour l'instant, tout ça me paraît très étrange, mais je suis sûr que je m'habituerai à l'idée... Certaines intentions de Marlhyssa se précisent !

Jour 119 : Je commence à comprendre ce qu'ils veulent dire par mariage chevalin ou premier mariage. Hier soir, alors que je câlinais comme à mon habitude Maéviälle, je n'ai pas pu empêcher ma main de glisser vers son entrejambes. Dans leur description du premier mariage, il apparaît assez explicitement que cet amour n'est pas uniquement platonique. Étrangement, l'idée d'avoir des rapports sexuels avec une jument ne me rebute pas plus que ça. Et si c'est de coutume ici...

Elle a réagi exactement à l'inverse de ce que j'imaginai quand j'ai commencé à lui caresser les tétons. Je m'attendais à ce qu'elle se crispe, mais il en a été tout autrement. Elle s'est détendue et a écarté les jambes, j'ai senti qu'elle montrait de l'intérêt à ce que je lui faisais. Ma main a continué sa course sous sa queue, jusqu'au moment où je rencontre sa vulve déjà humide. Du bout des doigts j'ai doucement caressé ses lèvres. Au fur à mesure que je la caressais à cet endroit, je sentais Maéviälle s'abandonner.

A ce moment j'aurais du arrêter, mais j'étais de plus en plus excité et très curieux. J'ai glissé un doigt dans sa fente très humide et je l'ai sentie se contracter sur mon doigt. Il était maintenant trop tard.

J'ai glissé deux doigts dans son vagin et j'ai commencé à la masturber doucement.

Elle commençait déjà à soupirer doucement et j'en fus très étonné, ce que je lui mettais était loin du calibre d'un étalon...

Je me suis glissé contre elle pour porter ma bouche sur sa vulve. J'ai commencé à la lécher à cet endroit. Ma langue jouait avec son clitoris qui clignait de plaisir. Je ne connaissais pas le goût d'une jument et je fut surpris de me rendre compte qu'il était différent de celui d'une femme. J'aime les deux, mais après coup, je dirais que le goût et le parfum d'une jument est meilleur que celui d'une femme...

Maéviälle respirait très fort, à la limite du gémissement. Elle ne devait pas être loin de l'orgasme si elle n'était pas en plein dedans. Je suis sûr que quasiment tout le monde l'a entendue, mais je ne pouvais pas arrêter pour laisser cette pauvre jument dans cet état. Elle contractait de plus en plus fort, et je la sentais se crisper de plus en plus. Jusqu'au moment où elle a poussé de petits grognements presque inaudibles et à moitié étouffés par un grand soupir, j'ai su que j'avais fait ce qu'il fallait.

Je me suis remit ensuite contre elle et j'ai passé encore un bon moment à lui caresser doucement les flancs. Je ne sais pas si ce que j'ai fait est bien, mais personne ne m'a fait de remarque à ce sujet et vu leur politique du mariage, je pense que c'est ce que je devais faire...

Jour 120 : J'en ai la certitude maintenant, ce que je fais est bien ! L'autre soir Marlhyssa m'a félicité pour savoir faire jouir aussi bien les juments que les femmes. Bon, c'était justement après que l'on ait fait l'amour, mais je pense que ce genre de remarque était sérieuse...

D'un autre côté, Maéviälle est plus câline et plus affectueuse avec moi. Mon premier mariage est sur la bonne voie.

Jour 125 : Le printemps se fait attendre, j'ai l'impression que tout le monde l'attend avec impatience. Pour oublier un peu les rigueurs de l'hiver une fête est organisée dans une salle communautaire un peu plus bas dans la combe du moulin. Tout le monde travail à cette fête, je crois que ça sera plutôt un grand repas où l'on passera beaucoup de temps à parler entre maison du voisinage. Vu que je me débrouille de mieux en mieux dans leur langue, je crois qu'il sera temps pour moi de raconter en entier mon aventure et d'où je viens. J'en ai déjà touché quelques mots avec certains du chalet, mais je vois bien que certains n'osent pas poser de question sur le sujet malgré leur vif intérêt qu'ils portent à mes origines.

Réponse dans deux jours, lors de la pleine lune bleue...

Jour 128 : Je suis très fatigué mais je vais prendre le temps de raconter tout ce qu'il s'est passé pour ne rien oublier. Je n'ai pas dormi de la nuit. De la tombée du jour au petit matin, on a passé notre temps à manger, à boire et à parler.

Les convives étaient tous disposés sur une grande table en U. C'est là que je me suis rendu compte de l'importance de la communauté. Tous les membres de la dizaine de chalet des environs étaient là. Il y avait au moins 350 personnes et pas mal d'enfants.

Beaucoup de sujets de discussion ont été traités. On a parlé des travaux communautaires comme la réfection du bief du moulin, du défrichement d'une nouvelle parcelle de terrains pour le chalet Fouliamaud, d'arrangement de mariages et de plein d'autres choses.

A un moment en début de soirée, un vieillard à l'allure importante a pris la parole. Instantanément tout le monde s'est arrêté de parler et la grande salle fut soudain silencieuse. En me désignant il a dit :

« Cet homme a été trouvé sur le grand chemin en début d'hiver par le chalet Fouliamaud. Il vit désormais dans cette maison, mais ceux qui ont eut l'occasion de discuter avec lui on pu se rendre compte à son accent qu'il vient de très loin. De plus loin que vous ne le pensez... »

Il est très bien intégré dans notre société malgré qu'il lui reste encore à apprendre. Je sais déjà qu'il restera de nombreuses années parmi nous malgré qu'il repartira bientôt pour quelques temps. Comme nous sommes tous réunis ce soir, il a une occasion de répondre aux interrogations de tout le monde. Je vous propose d'écouter son histoire... »

Sur ce, il s'est assis et a croisé les mains prenant un air attentif et mystérieux. J'avais l'impression qu'il savait tout de moi alors que je ne l'avais jamais vu.

Je me suis donc levé et ai commencé à raconter mon aventure. Je crois que j'ai commencé un peu fort en disant que je venais d'une autre planète. Tout le monde s'est tourné vers le vieil homme qui a simplement acquiescé d'un mouvement de la tête. Pour leur donner une idée de la distance entre leur planète et la terre, je leur ai dit qu'il faudrait 15 000 milliards d'années à un cheval au galop pour y aller. Je suis sûr que la plupart n'ont pas vraiment compris ce que ça représente, mais j'ai continué mon histoire. Je leur ai raconté notre arrivée dans la plaine puis notre expédition au résultat désastreux, puisque j'étais le seul à être en vie. J'en ai profité pour remercier une fois encore les membres du chalet Fouliamaud. Ce récit a occupé une bonne partie de la soirée puisque qu'il était fréquent que je cherche mes mots et que certains posent beaucoup de questions. Mais j'en ai appris aussi beaucoup. Ce qui nous a attaqué dans la plaine et qui suce l'intérieur de leur proie sont des graambœux. Ils ne vivent que dans la plaine à cause des araignées qui leur barrent le passage vers la montagne. C'est la présence des graambœux qui force les humains à vivre dans les montagnes. C'est aussi pour cette raison qu'ils laissent les araignées même si elles peuvent représenter une menace aussi pour les hommes. Les araignées ne vivent que dans le fond des plus profondes vallées les plus étroites, mais elles craignent le feu, contrairement au graambœux. Il serait facile de les détruire en incendiant leurs toiles, mais vu qu'elles procurent une défense contre un prédateur plus redoutable la sagesse veut qu'on les laisse vivre.

La nuit fut encore longue, et on parla encore longtemps de tous les sujets. Certains vinrent me poser encore des questions.

L'alcool aidant, j'ai même tenu une conversation assez portée sur le sexe avec un homme qui devait avoir bu beaucoup plus que moi. Il voulait savoir si sur terre on avait aussi des chevaux et le cas échéant si on faisait aussi le premier mariage. Je lui ai naturellement répondu que l'on avait aussi des chevaux, mais que d'avoir des relations sexuelles avec les animaux ne se

faisaient pas. Il semblait déçu de ma réponse alors je lui ai dit qu'au chalet m'attendait une magnifique jument dont j'étais amoureux. Il parut rassuré et me quitta pour aller chercher à boire...

J'ai dormis une bonne partie de la journée et il faut encore que je dorme pour être capable d'aller ranger demain...

Jour 129 : Nous avons fini de ranger la salle et la vie reprend son cours. Tout va très rapidement retomber dans la monotonie et l'ennui. Enfin, il y a quelque chose dont je ne me lasse pas, c'est de retrouver Maéviälle tous les soirs...

Jour 136 : Rien de neuf si ce n'est que j'ai appris d'où venait tout le matériel dont ils disposent ici. En effet, je trouvais étonnant qu'une petite communauté d'à peine 400 âmes puisse produire tout les outils et le matériel que l'on utilise.

En fait, tout cela vient des grandes communautés un peu plus à l'est dans les montagnes. Sans doute celles que l'on avait repérés par satellite. Il se trouve là-bas les forges et les ateliers les plus importants des montagnes. Mais une partie de ce que l'on peut trouver ici provient également des villes de la côte avec lesquelles on entretient un commerce assez important, principalement avec du bois de construction pour les navires de pêche. J'ai appris que la route que je suivais remonte jusqu'au nord parallèlement aux vallées et aboutit à un petit port où se font les échanges par voies maritimes avec les villes de la côte ouest.

Je me demande de combien est la population humaine mondiale, mais elle ne doit pas être franchement significative par rapport aux autres espèces. On est loin des 34 milliards d'humains de la terre. Il y a en tout cas quelque chose qui montre la sagesse de ce peuple et l'hostilité de l'environnement, c'est l'entraide qu'il existe entre les peuples de cultures différentes. D'après ce que j'ai compris, les gens du bord de mer n'ont pas du tout la même culture que les gens de la montagne mais il existe une entente cordiale entre ces peuples.

Sur terre, à l'époque où les humains n'étaient pas la race majoritaire et dominante, les hommes passaient leurs temps à se battre entre eux. Ici, tout le monde s'aide, et pas seulement en cas de difficulté. Il y a autre chose de différent, c'est le mode de vie communautaire. Sur terre, à partir du moment où l'homme a pu se construire son habitat, il s'est mis à vivre en famille et non plus en communauté. Certes la notion de village et de groupe restait, mais il règne dans les villes de la terre une ambiance différente de celle des chalets de ces montagnes. On pourrait attribuer cette différence au niveau technologique de la Terre par rapport à Thorin ou de la rigueur de la vie dans ces montagnes ou sur cette planète en général, mais je pense qu'il y a autre chose.

Sur terre, il a fallu attendre la fin du 22ème siècle avec l'arrivée au pouvoir des écologistes pour que l'homme arrête de se battre avec lui-même, mais il règne ici une ambiance bien plus sympathique entre les peuples que sur terre...

On me parle du peuple de la mer, du peuple des montagnes, mais je n'entends pas parler de peuple de l'Est. Pourtant d'après mes souvenirs, l'Est des montagnes est une immense plaine qui, sur les photos satellite, avait l'air bien plus amical que celle de l'Ouest. Quand j'ai demandé qui vivait là-bas, on m'a répondu qu'il n'y avait personne. J'ai demandé si c'était encore à cause des graambœux et on m'a répondu qu'il n'y avait pas de graambœux là-bas...

Visiblement mes questions gênaient ! Soit je ne suis pas encore accepté dans la communauté, soit il se passe là-bas quelque chose qu'il ne vaut mieux pas savoir. Quand j'ai demandé à quelqu'un d'autre, il m'a répondu qu'il ne savait pas et qu'il ne s'était jamais posé la question...

Il reste à l'est de ces montagnes quelque chose qui reste d'inconnu même pour les habitants de cette planète. Il faudra que je me renseigne sur le sujet dès mon retour à la base et qu'une expédition soit décidée vers ces lieux. J'espère que l'expédition vers la côte à atteindre a pour but et que pour eux tout se passe aussi bien que pour moi...

Jour 155 : Plus que 20 jours avant le printemps ! Cela fait maintenant une semaine que le soleil montre sa volonté à faire fondre toute cette neige. Les jours rallongent à vue d'œil et les températures journalières sont presque agréables...

Tous préparent l'arrivée du printemps et le retour des beaux jours. On vérifie l'état des outils et on s'apprête au travail dans les champs...

Jour 175 : Je prends quelques minutes pour annoncer le retour du printemps. Ce soir est prévu une grande fête à la salle communautaire pour célébrer les beaux jours et pour finir de mettre au point quelques détails de la vie communautaire de l'année à venir. Je sais déjà que l'on fixera la date des premiers mariages et que je suis donc concerné de près !

Jour 176 : La fête fut magnifique ! Comme la dernière fois, nous avons passé une grande partie de la soirée à table, puis les musiciens de la communauté se sont mis à animer la soirée. La fête fut largement plus joyeuse que la dernière fois et j'ai eu l'occasion d'apprendre quelques pas de leurs danses locales... De plus, la nuit a été magnifique. La forêt était éclairée par les trois lunes pleines en même temps, l'atmosphère de la nuit a été magique.

Je dois dire que le printemps est effectivement de retour car il ne reste plus que quelques plaques de neige dans les coins d'ombre et qu'il ne gèle presque plus la nuit.

La date du premier mariage est fixée au cinquantième jour du printemps. J'ai appris d'ailleurs que je n'étais pas le seul du chalet Fouliamaud à m'engager dans ces liens. Une des adolescentes du chalet atteint la majorité cette année. On célébrera avec un peu d'avance son union avec un étalon d'un autre chalet dont elle est tombée amoureuse l'année passée. Comme dans le cas de mariage entre chalet c'est le mâle qui se déplace, l'écurie comptera bientôt un cheval de plus...

Visiblement les chevaux n'ont pas ici de valeur marchande mais une valeur sentimentale, il ne sera rien donné en échange. Belle mentalité...

J'ai appris également que je devais effectuer un pèlerinage dans la montagne avant ce mariage, je dois prouver la pureté de mes sentiments pour Maéviälle. Loumnia, la jeune femme devra en faire autant pour son étalon. Je ne sais pas trop où je dois aller, on m'a dit très peu de chose. Par contre je sais que le vieil homme, le chef religieux de la communauté, nous accompagnera...

Jour 181 : Nous devons nous préparer Loumnia et moi pour ce pèlerinage. Pas besoin de beaucoup d'affaire, ce n'est pas très loin. Par contre je viens de prendre conscience d'une chose, je ne sais pas monter à cheval ! Le voyage se fait justement à cheval avec nos

compagnons. D'ailleurs, des gens sont venus apporter Garmak à Loumnia hier en début de soirée. Ils sont restés tard et se fut encore l'occasion de discuter de longues heures à propos de divers sujets touchant la communauté.

Le départ est fixé à demain à l'aube. J'ai profité de l'après-midi pour prendre quelques cours d'équitation afin de ne pas créer de problème demain. Maéviälle est docile comme tout. Elle a été adorable et je pense que je n'aurais aucune difficulté à faire le voyage.

Comme je ne peux pas prendre mon ordinateur, je ne raconterais ce qu'il s'est passé qu'à mon retour...

Jour 185 : Nous voilà de retour. Pendant ces quatre jours, il s'est passé plein de choses extraordinaire ! Particulièrement le deuxième soir.

La première journée rien de bien méchant, j'étais juste content de descendre de cheval le soir, car je n'ai vraiment pas l'habitude de monter.

La nuit fut un peu angoissante, je n'avais plus l'habitude de dormir en plaine forêt. Mais je l'ai passé blotti contre ma jument et il en était de même pour les autres.

La deuxième journée fut identique à la première. Tout s'est compliqué le soir de ce deuxième jour.

Nous sommes arrivés en fin d'après-midi au bord d'une falaise à la hauteur vertigineuse. D'un point du bord de la falaise partait en pente douce une large corniche qui ne menait nulle part en un point de la paroi. Elle ne menait nulle part de mon point de vue ! Nous sommes descendus le long de la corniche pour arriver dans cette impasse.

Le vieil homme a dit quelque chose du genre :

« C'est là ! Il ne vous reste plus qu'à attendre la nuit... Faites ce que vous avez à faire et attendez mon retour demain matin. J'ai quelques affaires à régler dans la région. »

Puis il a remonté seul la rampe, nous laissant seul au bord du vide. Je dois admettre que la vue était magnifique et nous avons attendu là en regardant le soleil se coucher au loin.

Je n'ai pu m'empêcher de poser des questions, vu la singularité de la situation. Visiblement elle en savait beaucoup plus que moi, mais elle ne voulait rien me dire de plus. Elle m'a posé une question qui me mit encore plus dans le doute :

« Tu préfères le ciel ou la terre ? »

Je n'ai pu m'empêcher de lui répondre ironiquement que j'avais passé 287 ans dans le ciel, alors que la terre me tentait assez.

De nombreuses questions se bousculaient dans mon esprit. Je ne comprenais pas en quoi consistait cette mise à l'épreuve. Je ne savais même pas si j'aime Maéviälle selon leurs critères. Loumnia prenait un malin plaisir à me laisser dans le doute. J'ai réussi à lui extorquer quelques renseignements par une petite ruse. Je lui ai demandé si le choix entre le

ciel et la terre exprimait la dualité entre le bien et le mal. Elle m'a répondu comme si je l'avais offensé :

« Il n'y a pas de bien ni de mal ! Seulement une dualité et une complémentarité dans tous les domaines. Parfois l'un prends le dessus, mais l'autre est toujours présent. Je ne vois pas en quoi le ciel et la terre pourraient être bien ou mal. Ce sont simplement deux éléments opposés mais complémentaires... »

Je lui ai demandé ce qu'elle préférait. Elle m'a répondu qu'elle choisirait la terre, mais pas pour les mêmes raisons que moi.

Maéviälle finit par se coucher et je m'assis en me collant contre elle. Ce qui nous attendait, ni l'un ni l'autre le savaient. Je ne pouvais même pas imaginer ce qui pouvait se passer...

Lentement, le soleil a décliné, puis la lune bleue et enfin la lune blanche se sont levées. C'était visiblement le signe que nous attendions. A partir du moment où la lune bleue fut plaine et bien visible dans le ciel, Loumnia se leva.

« Plus que quelques instant » dit-elle.

Devant nous, dans le vide, commençait à se dessiner un pont. Un pont irréel qui semblait infini et montait en pente douce vers les étoiles. Il était tracé d'étincelles. A peine visible au début, il prit de la consistance. Finalement, il avait l'allure solide et immuable d'un solide pont de pierre.

Derrière nous, dans la paroi, s'était ouverte une porte qui donnait sur un large et profond tunnel éclairé de quelques torches. Loumnia pris Garmak par la bride et s'engouffra dans le tunnel. J'en fis autant avec Maéviälle.

A ma grande surprise, Loumnia ne se trouvait pas devant nous ! Il avait que ce tunnel s'engouffrant sous la montagne. Je pouvais entendre distinctement le crépitement des torches qui diffusaient une odeur de poix dans le passage. J'appelai Loumnia mais n'obtint aucune réponse.

Angoissé, je n'osais pas avancer. Maéviälle au contraire montrait son empressement à s'engouffrer plus loin dans le tunnel. Finalement elle aussi devait en savoir plus que moi...

« Avance un peu, on n'y serra jamais sinon... »

La voie était féminine mais inconnue. Je ne sais pas pourquoi, mais je sus instinctivement à qui appartenait cette voix !

- Tu parles maintenant ! ...
- J'ai toujours parlé, mais tu ne savais pas me comprendre. Grâce à la magie de ses lieux, nous avons un langage commun... "

J'avais envie de lui parler, de lui poser plein de question, mais elle montrait toujours son empressement à avancer plus profondément dans le tunnel. Rassuré par le fait que ma compagne en sache assez sur le sujet, je pressai le pas. Nous aboutîmes finalement à une

petite sale qui ressemblait très fortement à une écurie. Ce que je connaissais par description comme étant une licorne nous y attendais...

« Bienvenue jeunes gens, soyez ici comme chez vous... »

Je le remercia de cet accueil chaleureux et me mit à observer en peu plus en détails cet animal mythique de nos légendes. Rêve ou réalité ? Je ne le su pas vraiment...

C'était un étalon, un grand cheval dont les muscles puissants se dessinaient sous sa magnifique robe rousse. Une magnifique crinière et une queue de crin blond venaient rehausser l'éclat et la magnificence de son pelage. Rien ne le distinguait d'un étalon si ce n'est sa magnifique et très acérée corne frontale.

« Samuel mon ami, toi qui viens des étoiles, je sais que tu ne connais pas la raison de ta présence ici. Vous êtes là pour mettre à l'épreuve votre amour. Une épreuve très agréable vous deux, rassure-toi ! »

Il s'interrompit quelques instant pour reprendre :

« Cette épreuve se déroulera en deux temps, en deux endroits très différents. Prenez tout votre temps, ici le temps n'a plus d'importance. Seul l'amour compte... »

Sur ces derniers mots, il disparut nous laissant seul.

Plus entreprenante que moi, Maéviälle me présenta sa croupe et se mit à uriner, levant très haut la queue de sorte que je puisse admirer son intimité. Je sus instinctivement qu'un tel comportement me signifiait qu'elle était en chaleur et que j'étais donc désigné pour la satisfaire.

J'aurais eu envie de lui poser des questions à propos de tous les sujets qui nous concernaient. Mais devant prouver mon amour, je m'y résignai sans regret. Je devais agir dans les règles de l'art et ne pas faire abstraction des préliminaires, même avec une jument. Je commençai par la caresser de la croupe à l'encolure, d'une manière très sensuelle. Je la connaissais déjà bien, je n'eus donc pas de difficulté à trouver les endroits où elle aime être caressée. Je profitais de ce moment de tendresse pour sentir le parfum de ma compagne, ce qui n'arrangea en rien mon excitation déjà importante.

Mon érection était si forte qu'elle en était douloureuse. J'estimais que le moment de me dévêtir était venu. J'enlevai mes chaussures, mon pantalon et mes sous-vêtements. Alors que je déboutonnais ma chemise, elle vient renifler mon sexe. Elle se mit ensuite à en lécher le gland.

« Oh ! Non ma grande, si tu commences comme ça, je n'aurais plus de force pour la suite... » Lui dis-je en m'écartant.

- Plus tard alors ?
- Oui, plus tard...

Elle me léchait le ventre alors que je terminais d'enlever ma chemise. Sentir sa langue et son souffle chaud sur ma peau était très excitant. Elle me donna quelques coups de langue sur le visage et je fermai les yeux, plus par réflexe que par gêne réel.

Elle s'arrêta, et quand je rouvris les yeux, sa bouche se trouvait à quelques centimètres de la mienne. Je déposai un baiser entre ses narines, puis un autre sur ses lèvres.

Faire un baiser, un vrai baiser, à un cheval est une idée que je n'avais jamais eue. Là, elle s'imposait d'elle-même. Maéviälle en avait aussi envie que moi. Elle entrouvrit les lèvres et je sentis sa langue s'insinuer entre les miennes. J'ouvris la bouche et amenai ma langue à la rencontre de la sienne. Embrasser un cheval n'est pas un exercice facile, je pense cependant que je me débrouille bien. Nous sommes restés un long moment ainsi, à jouer avec nos langues. C'est un moment que je n'oublierais jamais.

Ensuite, je me suis collé à elle pour un autre câlin. Je suis resté mon corps contre le sien, ma peau contre son pelage, la tête contre son encolure. Je l'ai caressée longuement, et j'ai encore respiré son doux parfum de jument.

J'ai ensuite laissé glisser longuement ma main le long de son dos jusqu'à la naissance de la queue. J'ai de nouveau longuement caressé sa croupe avant de glisser ma main à la découverte de son intimité.

Sa vulve, humide, trahissait son excitation. À peine un attouchement suffit à lui faire lever la queue, dévoilant ainsi toute son intimité à mon regard. J'ai doucement glissé un doigt entre les lèvres de sa vulve. Très rapidement, son clitoris s'est mis à "cligner". Machinalement, mon autre main qui caressait alors sa croupe s'est dirigée vers son autre orifice. À peine un doigt posé sur son anus la fit frémir de désir. Je lui demandai :

- Tu aimes par-là ?
- J'en rêve...

J'ai mouillé mon majeur avant de le poser confortablement sur cette voie de plaisir qui s'offrait à moi. Alors que de mon autre main je continuais toujours à masturber lentement son vagin du bout des doigts, je me suis mis à dessiner de petit rond sur son cul gourmand. Résolument ouverte à tous les plaisirs, elle se campa lascivement et se mit à dandiner de la croupe. Décidé à lui offrir ce que je pouvais faire de mieux, je retirai mon doigt pour le remplacer par ma bouche. Je léchais et suçotais son anus et tentais d'insinuer ma langue à travers cette voie à l'apparence si étroite. Elle continuait à se dandiner, les mouvements que je devais effectuer en rythme auraient pu s'apparenter à une danse un peu comique. De temps en temps, ma bouche, aussitôt remplacé par un doigt, quittait son anus pour s'occuper de sa vulve.

De petit hennissement et grognement, accompagnés d'une forte respiration, me renseignèrent sur l'état d'excitation de Maéviälle. J'estimais que le moment était venu. D'un regard je balaya la salle et trouva un tabouret. Je m'en saisis pour le placer derrière ma jument. Il était juste à la bonne hauteur pour que ma verge puisse servir parfaitement cette cochonne de jument.

Naturellement, je n'eus aucune difficulté à la pénétrer. Elle pu m'accueillir tout entier sans aucune difficulté. Sa chaleur et ses fortes contractions faillirent me faire perdre tous mes moyens dès le début.

Jamais un vagin n'avait su si bien recevoir mon sexe. La force incroyable de ses muscles vaginaux me retenait littéralement en elle. Je me jugeais bien membré mais je savais que j'étais loin des étalons, même les moins bien pourvu. Pourtant, je savais aussi que la taille n'est pas un facteur déterminant, et que la tendresse faisait très bien son affaire avec Maéviälle. Je partis avec l'idée de lui procurer un orgasme mémorable, le plus difficile étant de tenir suffisamment de temps. Elle aussi de son côté déployait tout son savoir pour me procurer le maximum de plaisir. Je posais mes mains sur sa puissante croupe avant de commencer mes va-et-vient. A peine avais-je commencé que je devais m'arrêter. La partie était loin d'être gagnée. Pour lui procurer plus de plaisir et la forcer à s'abandonner rapidement au plaisir, j'introduis un doigt bien lubrifié dans son anus. Il me fallait gagner du temps. Je repris mes mouvements un peu plus lentement que la première fois. Au fur et à mesure que je la limais, je la sentais comme fondre. Soudain, je la sentis se contracter. Quand la pression se relâcha, un flot d'urine et de cyprine m'inonda les testicules et les cuisses. C'est la première fois aussi que je m'adonnais, malgré moi, à ce genre de pratique. Je dois avouer que j'ai aimé qu'elle s'abandonne sur moi.

J'ai profité de ce premier orgasme de ma compagne pour reprendre quelques forces, mais je dus rapidement me remettre à mon ouvrage. Je repris ce lent et délicieux va-et-vient qui lui procurait tant de plaisir. Après ce petit moment d'oubli, elle contracta son vagin de plus belle. Le plaisir était insoutenable, plus d'une fois je faillis ne plus pouvoir continuer. C'est dans ce genre de moment délicat que j'envie les femelles, elles au moins peuvent avoir plusieurs orgasmes au cours d'un rapport. Je réussis un moment à me synchroniser avec ses contractions pour ne pas être en elle au moment où elle contractait le plus fort.

Rapidement, un nouvel orgasme s'annonça. Elle se mit de nouveau à grogner de plaisir avant de libérer un soupir satisfait. Un de plus et je serais content, mais la suite s'avérait difficile à jouer. Malgré deux orgasmes, Maéviälle restait gourmande et plaine de ressource. Je sentais que je ne tiendrai plus très longtemps. Je dus même m'arrêter une fois de plus.

Finalement, le plaisir était trop intense. Dès ce moment là je sus que je ne pourrais plus m'arrêter, il fallait que je termine. J'ai donné plusieurs coups de rein et enfoncer plus profondément mon doigt dans son cul. Maéviälle grogna de nouveau au moment même où je déchargeais en elle.

Je suis resté quelques instant avant de me retirer. Je venais de vivre l'expérience la plus "dépravé" de ma vie. J'étais en sueur et elle aussi. Comme elle mouillait abondamment, j'avais les bourses, le périnée et les jambes couvertes de ses sécrétions. Elle aussi était bien mouillée entre les jambes. Je me suis rapproché de sa tête en la caressant et en lui murmurant des mots doux. Puis nous nous sommes de nouveau embrassé.

Après ce moment de pur bonheur et de câlin, elle me demanda quelque chose à laquelle je m'attendais plus ou moins :

« Tu te sens en forme pour me sodomiser ? »

Je quittai à regret son encolure pour retrouver sa croupe généreuse. Elle était restée excitée car elle levait sa queue toujours très haut. Cette fois ci, je n'aurai eu aucunement besoin de salive pour lubrifier son anus. J'y introduis un doigt enduit de ses sécrétions avant de le retirer pour y placer ma bouche. Je la sentis se détendre et songea que le moment était venu. J'ai replacé correctement le tabouret avant de monter dessus. Je me rendis compte que cette fois encore il avait juste la taille pour que je puisse sodomiser confortablement ma jument. Je lubrifiai correctement ma verge avant de poser mon gland sur l'orifice. Il avait l'air étroit, mais une faible poussée me permit de passer le barrage. Aussitôt que j'eus quelques centimètres dans son rectum le reste de mon sexe fut aspiré à l'intérieur. Maéviälle venait de contracter son sphincter.

Si elle commençait comme ça, je ne risquais pas d'aller bien loin. Quand je lui fit la remarque elle me répondit que seul mon plaisir comptait. A mes yeux, seul SON plaisir comptait et j'axais mes efforts dans cet objectif. J'entamais mon va-et-vient. Je savais que cette voie détournée fonctionnait différemment. Je mis donc encore plus de douceur dans notre étreinte.

Après un petit moment, je l'entendis grogner de plaisir. Le seul problème était que je venais de reprendre ma semence dans ses entrailles. Je descendis du tabouret pour poser ma tête sur sa croupe :

- désolé, je n'ai pas su m'y prendre... j'étais à bout de force avant même de commencer. Tu es plus exigeante qu'une femme et donc plus épuisante...
- Ce n'est pas grave, j'ai beaucoup aimé et je sens que je vais te demander souvent ce genre de plaisir... Continue un peu à me caresser, c'est si agréable. "

Et comment que j'ai continué, j'adorais toucher et respirer cette magnifique croupe. Au bout d'un moment, je me suis servi du tabouret pour monter sur ma belle jument. Je me suis installé à califourchon sur elle mais à l'envers. Déjà la sensation de ses muscles sur l'intérieur de mes cuisses me procurait des sensations agréable et sensuelle. Je me suis allongé à plat ventre sur son dos pour me servir de sa croupe comme d'un gros coussin ferme et moelleux. Ainsi, je suis resté un temps qui m'a paru trop court. Elle s'est ensuite doucement allongée sur le flanc alors que j'étais sur elle. Je me suis glissé le long de son flanc pour me blottir contre son ventre. Je me suis endormi et je crois qu'elle en a fait autant. Impossible de dire combien de temps nous avons dormis, mais quand l'étalon nous a réveillé le décor avait changé.

Nous ne trouvions plus dans une écurie, mais dans une chambre luxueuse et confortable. Le sol n'était qu'un grand matelas moelleux couvert de soie. Je me souviens m'être réveillé le premier et que j'ai caressé Maéviälle un bon moment avant qu'elle ne se réveille à son tour. Pour une fois, elle semblait aussi étonnée que moi de ce changement de lieu.

« Vous avez fait vos preuves, une étape suffira. Cependant, si vous voulez passer plus de temps ensemble, vous pouvez... » Dit la licorne

Je suis resté un moment avant de dire quelque chose. Ces câlins avec Maéviälle m'avaient épuisés, mais je pensais à elle.

- Je crois que je vais dormir, je m'en remets à vous pour satisfaire plus complètement Maéviälle... J'aurais aussi une question, je peux vous la poser ?

- Je crois que tu as très bien satisfait Maéviälle, de toute façon, je n'ai pas le droit de m'impliquer personnellement dans ce genre de situation. Quant à ta question, je connais la réponse, mais je ne peux pas y répondre, pas maintenant...
- Mais, je ne l'ai pas encore...

L'étalon disparu, je ne sais pas pourquoi, mais j'aurais aimé le voir s'accoupler avec ma douce jument. Elle était toujours allongée, je me blottis contre son ventre avant de m'endormir profondément.

Ma surprise fut énorme que je me réveillai, toujours contre Maéviälle, sur le bord de la corniche. J'étais habillé et il faisait jour. Visiblement, Loumnia, qui se trouvait non loin de moi, venait elle aussi de se réveiller.

« J'ai rêvé ou quoi !? » Demande ai-je.

Elle me répondis par la négative et m'apprit que les retours des mondes Imaginaires se faisaient toujours de la même manière. Je ne compris pas immédiatement sa réponse, s'ils étaient imaginaires, j'avais rêvé ! En fait, on appelait ces lieux magiques à cause de leurs caractères temporaires. Ils ne sont accessibles que lors des nuits de pleine lune, quelle que soit la lune. On peut s'y rendre quand on le souhaite pour passer des moments coquins ou demander l'aide des gardiens, les licornes, pour résoudre certains problèmes.

Je risquais de me souvenir de ce lieu et même d'y revenir, je pense qu'une étude plus complète d'un lieu vraiment magique peut être intéressante.

Le chemin du retour se fit sans encombre et il n'y a rien à dire sur le sujet. J'ai une fois de plus tenté de découvrir ce qui se cache à l'est, mais le prêtre ne veut pas me répondre.

Je suis quand même content de retrouver le chalet. Il se fait tard et Maéviälle m'attend à l'écurie. C'est dommage que l'on ne puisse se comprendre que dans les mondes imaginaires...

Jour 186 : J'ai passé une nuit très douce avec ma compagne, il ne me reste plus qu'à attendre le jour du mariage...

La vie a repris normalement, mais comme le printemps est là, il va falloir travailler un peu plus. Aujourd'hui nous avons réparé les clôtures endommagées par l'hiver pendant que d'autres labouraient. Les chalets voisins sont venus apporter leur aide pour cette tâche et une fois nos champs terminés ça sera à notre tour d'aller les aider. Je sens que les veillées vont durer longtemps pendant toute cette période des labours. Pour éviter de faire le chemin tous les jours, tous les laboureurs restent ici. L'écurie va être étroite quelques jours, surtout que nos voisins ont apporté leurs plus grands chevaux. Je trouvais déjà nos chevaux de selle gigantesque, mais ce n'est rien à côté de ce grand cheval qu'est Ratrack ! Je ne sais pas pourquoi, mais j'aimerais bien le voir avec Maéviälle. C'est un magnifique étalon noir avec des reflets cuivrés lorsqu'il est au soleil, et ses muscles puissants se dessinent sous sa peau quand il travaille. Après une journée de travail, il sent très fort et l'écurie est emplie de son puissant parfum. Je ne sais pas pourquoi, mais plus je pense à lui, plus il m'attire. Il est presque un modèle de virilité...

Comme il dort juste à côté de nous, je vais observer le comportement de Maéviälle. En plus, ce beau mâle n'est pas encore marié. Je crois que la femme qui aura la chance de l'épouser sera vraiment heureuse et fera des envieuses...

Jour 187 : J'adore regarder Ratrack travailler, il est si beau... J'ai comme l'impression que je suis amoureux. Je sais, c'est étrange comme révélation, mais je ne sais pas trop comment expliquer ce que je ressens pour ce cheval... Enfin, je verrais si ça me passe !

Je vais aussi un peu parler du travail. Nous n'avons pas effectué un travail très enrichissant, mais il est nécessaire. Je l'ai effectué avec les autres qui ne labouraient pas et quelques femmes du chalet. Ce travail consiste tout simplement à épandre le fumier qui s'est accumulé durant l'hiver. Une tâche que je qualifierai comme étant "odorante", mais que tout le monde fait dans une bonne humeur certaine...

Jour 188 : Encore une journée passée dans le fumier. Les veillées sont assez joyeuses, mais il n'y a pas grande chose à dire sur le sujet. Demain le travail change, pour certain d'entre nous en tout cas. Le bief du moulin a besoin d'une cure de jouvence, nous allons nous en occuper avec quelque autre. Ils s'imaginent que comme je viens de loin et que j'utilise des appareils sophistiqués, que je suis un grand technicien. D'après ce que j'ai compris ce bief nécessite quelque calcul ou du moins une certaine connaissance dans le domaine afin que la pente et le débit soient conformes. Bon, ce genre de connaissances est surtout nécessaire lors du creusement d'un tel ouvrage, mais nous devons respecter les règles de l'art, afin de conserver les caractéristiques originales. Le travail devra s'effectuer le plus rapidement possible afin de ne pas priver la combe de la seule énergie mécanique "industrielle" dont elle dispose.

Jour 190 : Je n'ai pas eu le temps de raconter ce que j'ai fait hier car j'étais vraiment trop fatigué. Nous devons tout simplement curer le bief, mais soulever cette boue de limon est épuisant ! C'est encore pire que le fumier... Mais trouve intéressant de pouvoir étudier comment le parcours de cet ouvrage a été tracé. Je laisse en quelque sorte une trace de mon passage, puisque cette tâche n'est effectuée qu'une fois tous les vingt à trente ans.

Ce bief aurait tout de même près de 360 ans ! Ce qui me fait un peu sourire c'est qu'il est à peine plus jeune que moi...

Jour 193 : Le bief est terminé, nous l'avons remis en eau ce soir pour que le moulin puisse tourner dès demain. En parlant de moulin, j'ai enfin vu ce bâtiment un peu plus en détail pendant que nous nous occupions du bief, une autre équipe visitait la roue afin de s'assurer qu'elle pourra continuer son service. Gigantesque, c'est le seul mot qui me vient à l'esprit pour la qualifier. Quand on me parlait de roue à eau, je m'imaginais une roue de deux mètres tout au plus. J'étais loin du compte ! Elle fait au moins six mètres de diamètre. Je ne sais pas quelle puissance peut développer un tel monument, mais il y a là de quoi entraîner toutes les machines nécessaires à la vie dans la combe.

On retrouve dans le bâtiment des machines telles qu'une meule pour moudre les céréales, une scie pour débiter des planches ou des poutres, un soufflet de forge et d'autres machines du même ordre.

Dernier jour de labour pour nos terres, Ratrack retourne dans son écurie demain. Mais je le révérais rapidement. Après demain nous partons chez eux pour les aider à notre tour...

Jour 204 : J'avais laissé mon journal au chalet, je n'ai donc pas put raconter au jour le jour mes aventures. Mais je vais tout raconter aujourd'hui...

Nous avons effectué exactement la même chose que dans les champs autour de nos chalets. Sauf qu'ils ont beaucoup plus de terre que nous. Il faut dire que les chalets son plus grand et qu'il y a plus de monde à nourrir. Ils produisent aussi beaucoup de blé alors que part contre ils n'ont pas vergé. En fait pour eux le blé devient leur monnaie. Il faut dire que le troc est la seule monnaie unanimement reconnue à travers tout le continent. Chaque chalet à sa spécialité, pour nous c'est le lait et ses produits. Ce qui explique l'importance du troupeau de vache que nous possédons et donc la surface de pâturage qui se trouve à proximité du chalet.

Comme je l'ai déjà dis, le travail était identique a ce que j'avais déjà effectué. C'est à dire épandre le fumier. Par contre, Ratrack était bien là. Il est vraiment trop beau ce cheval !

J'en ai parlé avec les gens du chalet et ils m'ont dit que Ratrack est leur meilleur cheval de labour. Il est très puissant mais en même temps doux et docile. Pour rien au monde ils ne se sépareraient de ce cheval.

La première nuit je l'ai passée tranquillement avec Maéviälle, mais comme il était juste à côté, je n'ai pas arrêté dépenser à Ratrack. Leur écurie est comme la notre, c'est une écurie communautaire. Il n'existe pas de séparation entre les chevaux. Je pouvais presque sentir le souffle de ce grand étalon.

Etrangement, j'ai retrouvé Maéviälle presque collée a lui le premier matin. Le pauvre, il doit commencer à avoir des montées d'hormones, car Maéviälle est presque de nouveau en chaleur. D'après ce que j'ai compris, c'est à moi de choisir par quel étalon elle peut se faire saillir. Je crois que le choix est tout tracé...

Par contre les nuits suivantes je les ai passée entre Ratrack et Maéviälle. Dès qu'il est rentré à l'écurie encore tout trempé de sueur elle s'est collée à lui. Au moment de se coucher, elle était toujours contre lui. Je n'ai eu d'autre choix que de dormir entre les deux pour avoir ma place au chaud. Vu que c'était justement le genre de situation que j'attendais, j'en ai profité. Je me suis moi aussi collé à ce grand étalon. Il sentait fort, mais j'adore son parfum. Son poil et son crin sont fins, donc il est très doux à caresser. Même couché, il parait gigantesque. J'étais couché à coté de lui est il paraissait encore plus imposant vu sous cet angle. Une fois que j'ai eu la certitude que tout le monde dormait, je me suis doucement hissé sur son flanc. Il n'a absolument pas eu l'air d'être gêné par mon poids. Je ne suis pourtant pas si léger, mais il m'a porté sans problème. Je suis resté ainsi un moment, le laissant m'envahir de sa chaleur, avant de me laisser glisser pour retourner auprès de ma compagne...

La nuit suivante, J'ai été un peu plus entreprenant. Je voulais absolument savoir ce que cachait son fourreau. Enfin, je l'avais déjà vu, puisque dès son entré à l'écurie en fin de journée il a eu une érection. En effet, Maéviälle se trouvait en pleine chaleur et elle n'était pas la seule. Il a gardé son calme, mais il n'a pas pu cacher son excitation. Pour plus de sécurité, on lui a passé un licol et attaché à son emplacement. Le pauvre, cette situation doit être insupportable pour lui.

Comme la veille, dès que tout le monde dormait, je me suis rapproché de lui. Il était debout, car souvent pris d'érections assez puissantes. Plusieurs fois dans la soirée, il avait essayé de se soulager en se masturbant, faisant claquer son sexe contre son ventre. J'avais écarté Maéviälle

afin qu'elle ne vienne pas l'exciter encore plus. Je trouvais étrange que personne, particulièrement les femmes du chalet, ne soit venu soulager ce pauvre cheval. J'avais déjà eu l'occasion de surprendre certaines d'entre elle en train de soulager leur compagnon dans des circonstances similaires. Ici personne ne l'avait fait pour lui...

C'est donc avec ce semblant de bonne excuse que je me suis approché de lui. Je l'ai doucement gratté là où l'on m'avait dit qu'il était le plus sensible aux caresses, sous l'auge au niveau des ganaches, sur le poitrail et à la base de la crinière. Je devinais dans la pénombre qu'il fermait les yeux de plaisir. J'ai également remarqué qu'il était pris d'une vive érection. J'ai laissé doucement glisser ma main sur son corps jusqu'à la poser sur ses gros testicules chauds. Jamais je n'aurais pu imaginer que d'avoir des couilles aussi grosse était possible. Il me fallait presque les deux mains pour en prendre une...

Pendant un petit moment, je l'ai caressé à cet endroit avant de glisser ma main vers son fourreau. Son membre était toujours aussi dur. De son fourreau, ma main s'est rapidement retrouvée sur son sexe. J'étais comme hypnotisé par la taille de ce qu'il y avait sous mes doigts. Au niveau de son prépuce, ma main ne suffisait naturellement pas pour saisir toute la circonférence de sa verge.

J'ai doucement caressé ce monstre avant de me rendre compte que je ne pouvais plus reculer.

Du liquide presséminale coulait de son gland et je l'entendais émettre de faible grognement de plaisir. Il était excité au plus au point par la délicieuse odeur de jument en chaleur qui flottait dans l'écurie. D'ailleurs, il ne devait pas être le seul dans cet état, s'ils n'avaient pas été "calmés" les autres étalons devaient eux aussi avoir du mal à trouver le sommeil. Même moi je pouvais percevoir cette odeur de femelle dans le besoin d'un accouplement. Ma pitié pour ce pauvre mâle et mon envie de le satisfaire me poussa à continuer.

J'ai pris son gros sexe à pleines mains en serrant ce que je pouvais entre mes bras. Visiblement le principe était bon, puisque je sentais des poussées pelviennes de la part du grand étalon. Mais à mon avis il fallait plus, je voulais qu'il prenne un maximum de plaisir. J'ai alors pris son membre entre mes cuisses nues en "malaxant" de mes mains le reste de son sexe, particulièrement le gland. Il grognait distinctement de plaisir. Je savais qu'il ne mettrait plus longtemps avant d'atteindre l'orgasme. J'ai ressenti une poussée plus puissante et son gland a quasiment doublé de volume alors que ce qui m'a paru comme des litres de semence se répandaient au sol. Son membre a rapidement ramolli, mais il est resté un moment pendu sous son ventre, des filets de sperme continuant à s'en échapper. C'était vraiment ce que Ratrack attendait, je l'ai senti tout de suite plus détendu...

Peu de temps après, il s'est couché pour s'endormir profondément. Par contre, mon intervention n'était pas passée inaperçue. On n'a pas manqué ensuite de me faire de petites remarques ironiques quant à mon intérêt pour les étalons. Mais là encore, j'ai cru comprendre que j'avais bien fait. Habituellement on attend la fin des labours pour soulager ce pauvre cheval dans des cas similaires, car le lendemain il est légèrement moins performant au travail. J'avais pensé au bien être d'un cheval, c'est ce qui avait de plus important...

Les jours suivants, on a défriché la parcelle abattue à l'automne alors que d'autres continuaient le labour. A notre départ, cette tâche n'était pas finie, mais les gens du chalet nous ont assuré qu'ils pouvaient terminer seul le peu qu'il restait à faire.

Par contre, mon obsédée de jument a eu droit à sa saillie par Ratrack. Nous avons laissé l'étalon enrichir sa semence avant de le laisser saillir Maéviälle avant la fin de ses chaleurs. Le moment manquait d'intimité, mais il faut dire que les saillies sont des spectacles très attendus, surtout quand c'est Ratrack qui sert... Je crois que Maéviälle a beaucoup aimé ! Par contre, maintenant il faut s'attendre le printemps prochain à avoir une naissance au chalet. J'espère que je serais là à ce moment, les naissances sont toujours des moments très importants dans un chalet...

Jour 206 : Il faut que je commence à préparer mon voyage de retour au vaisseau. Je crois que je partirais quelques jours après mon mariage, car plus je perds de temps, plus le voyage pour revenir ici sera difficile. Si jamais je n'ai plus le temps de revenir ici à cause de l'hiver, je ne pourrais sûrement pas être là au printemps prochain. Je partirais seul, normalement Maéviälle devrait m'accompagner, mais si elle est pleine je ne veux pas prendre de risque...

Jour 211 : la vie suit son cours. Maintenant que les gros travaux de printemps sont passés, la vie est plus tranquille. Il suffit juste de prendre soin des chevaux et surveiller de temps en temps les vaches qui sont au pré. Peu de gens participent à la traite, et sûrement pas moi !

Domage, je ne serais plus là pour les foins. On m'a dit que les foins sont une occasion de plus de faire la fête et de veiller tard entre chalet...

Jour 225 : je prends cinq minutes pour confier mes sentiments juste avant mon mariage avec Maéviälle. J'ai le trac et je crois que je suis aussi angoissé qu'avant un "vrai" mariage. C'est réellement la première fois que je me marie et la cérémonie à l'air d'être importante...

Jour 226 : Fin de la fête. Je n'ai pas dormis de la nuit, mais je vais essayer de tout raconter sans rien oublier avant d'aller me coucher.

La cérémonie et la fête se sont déroulées en haut de la colline qui surplombe la combe. Nous étions sept couples à nous marier. Nous étions trois hommes et donc quatre femmes. Les femmes se pressaient au "prêtre" montées sur leur étalon et nous, nous nous pressions en tenant notre jument par la crinière. Ce fut en fait un mariage collectif, puisque nous étions tous devant le vieux homme pendant qu'il murmurait des mots incompréhensibles. Nous sommes restés une dizaine de minutes alors que tout était étrangement silencieux dans les alentours. Comme si même les oiseaux arrêtaient de chanter face à l'importance du moment. Finalement, le prêtre a arrêté de marmonner tout seul avant de regarder d'un regard grave toute l'assemblée. Il a ensuite déclaré d'une voix forte et intelligible :

« Vous voilà désormais uni par les liens ancestraux du premier mariage »

Tout le monde a applaudi puis la fête a commencé. Je n'ai pas tout compris, mais ce premier mariage à l'air d'être encore plus important que je ne le pensais...

Jour 228 : Je me suis enfin remis de ces deux jours de fête. Maintenant il faut que je me prépare pour mon voyage. Je vais ressortir mon matériel d'explorateur, prendre des vivres et partir vers le nord conformément aux indications de ceux qui vont parfois dans les villes de la côte. Il y a au nord un port de moyenne importance d'où des bateaux partent vers les villes maritimes de la côte est du continent. Jusque là au moins je ne serais pas tout seul, puisque des gens du chalet voisin m'accompagnent pour commercer avec ces marins. Ensuite il faudra que je me débrouille. Le voyage en bateaux risque d'être tranquille. Hormis une tempête

imprévue, je ne risque pas grande chose. Puis, des villes de l'Est, mon GPS reprendra du service pour retrouver l'emplacement du vaisseau. Cette partie du voyage risque d'être la plus dangereuse, puisque je peux subir l'attaque de graambœux. J'espère que je retrouverai l'autre groupe dans une de ces villes, quitte à perdre quelques semaines pour les retrouver. Un groupe d'explorateur venu d'une autre planète ne passe pas inaperçu, je pense que s'ils sont passés là-bas, on saura m'indiquer où ils sont. En plus, on m'a assuré que certain marin et gens habitué à côtoyer les voyageurs parlent la langue des montagnes. J'aurais moins de difficulté à les retrouver si je sais demander ce que je veux...

Jour 235 : Premier jour de voyage ! Nos voisins m'ont fait une surprise. Ils ont emmené Ratrack... Je suis vraiment très content de retrouver le bel étalon. Il sera mon cheval jusqu'au port du Nord. Mes nuits seront un peu plus chaleureuses jusqu'à cet endroit au moins...

Est ça m'évite de commencer mon voyage en marchant.

Jour 236 : On se retrouve sur cette route que j'ai suivit durant des jours au début de l'automne. Sauf que là, elle file droit vers le nord...

Jour 239 : les journées sont monotones. En plus, Ratrack étant un très bon cheval, il fait tout tous seul.

J'ai essayé de demander ce qu'il se trouve à l'est des montagnes. Maintenant que je n'ai plus rien à faire, je repense à ces quelques mois que j'ai passé aux chalets et tout ce que j'y ai découvert. Je ne sais pas ce que contiennent les journaux des autres, mais le mien ne sera pas l'un des plus pauvres...

Jour 253 : Nous sommes dans une petite auberge de cette ville portuaire du nord. La ville est le port me fait penser aux dessins que j'ai vus dans un livre de mythologie à propos des Vikings.

Le voyage a été plaisant et je vais regretter Ratrack.

Le bateau part demain en milieu de matinée. C'est là que mes amis me quittent et que commence pour moi l'aventure. Pourvu que celle-ci ne soit pas aussi tragique que la dernière...

Jour 254 : La mer est calme. Nous sommes au large et nous filons droit vers l'ouest. Je ne suis pas d'une grande utilité à bord, alors je reste sur le pont à regarder la mer. Je sens que le voyage va être long. En plus, j'ai gardé mes vêtements de montagnard, alors personne ne vient me poser de question sur mes origines...

Jour 259 : Un vent d'est s'est levé. Si ça continue comme ça, la traversé sera plus courte que prévue...

Jour 264 : Hier nous avons essuyé une petite tempête, sans gravité. Je pensais ne pas avoir le pied marin, mais je n'ai même pas été malade...

Jour 271 : Je viens de débarquer dans cette grande ville qu'est Hamalrog. Un des ports les plus important de l'Ouest. Sa population doit être composée à 67 % de pêcheurs. J'ai pris une chambre dans une auberge du port afin de pouvoir rechercher un peu mes compatriotes. Je ne

pourrais pas rester longtemps ici car mes réserves d'argent sont limitées. Je pensais que la monnaie n'existait pas, mais ici comme sur terre, l'or a une grande valeur. Ce que l'on m'a confié à mon départ est limité et je ne pourrais pas vivre éternellement ici...

Hier soir après le repas, je suis resté dans la salle afin de me renseigner auprès des marins qui se trouvaient là. J'ai posé discrètement quelques questions, demandant si personne n'avait vu de voyageur un peu étrange les derniers temps. Personne n'a su me renseigner, mais on m'a indiqué un vieil homme assis à une table du fond. Lui s'aurait me renseigner m'assurait-on. J'ai abordé poliment l'homme en question avant de l'interroger. Lui non plus ne savait pas où je pouvais trouver mes compagnons. Je ne lui avais quasiment rien dit et il semblait presque mieux savoir que moi ce que je cherchais. Alors que je m'apprêtais à prendre congé de lui, il m'a dit quelque chose qui m'a laissé songeur un instant.

« Tu as une autre question dont j'ai la réponse, pourquoi ne la poses-tu pas ? »

J'ai réfléchi un instant avant que mon esprit s'éclaire...

« Oui, en effet ! Je cherche aussi à savoir ce qu'il y a à l'est des montagnes »

Il acquiesça d'un hochement de la tête.

J'ai veillé jusqu'à tard dans la nuit à l'écouter parler de l'histoire des hommes de ce monde.

Selon lui, les gens de la montagne refusent de parler de l'Est car ils ont le sentiment d'avoir été victime d'une injustice concernant ces terres. L'histoire est très ancienne et remonte à l'époque où la terre ne devait être habitée que par le tout premier homme. Ici la préhistoire s'est déroulée il y a beaucoup plus de temps que sur la terre, mais l'homme y a évolué plus lentement. À l'origine, la race humaine est apparue justement à l'est des montagnes. Il s'est répandu sur tout le continent, particulièrement vers le nord. Des prédateurs ont depuis toujours limité son expansion et son évolution. Même l'invention des armes et des outils n'a pas permis de se débarrasser de ces prédateurs. Le peuple le plus prospère était celui de l'Est, car ce pays était justement dépourvu de puissants prédateurs. Mais il y avait là-bas un concurrent de l'homme : les licornes...

Sur cette planète, les licornes existent, et sont bien plus puissantes que les hommes. Maîtrisant parfaitement la magie, cette créature est à même de pouvoir se développer tranquillement sans craindre quiconque.

L'histoire dit que les licornes n'ont pas du tout apprécié ce développement rapide de la race humaine. Alors que les deux créatures cohabitaient sur ces territoires, les licornes ont décidé de se débarrasser de ce concurrent un peu trop envahissant. Le déclic a été la domestication du cheval par l'homme. Les licornes ont prétexté qu'il était inadmissible que les humains avilissent leurs cousins. Ce n'était qu'une excuse pour se débarrasser de l'homme, puisque celui-ci chassait les chevaux en tant que gibier depuis des millénaires. Pour cette "faute", les licornes éliminèrent un grand nombre d'humains, ceux-ci se défendant tant bien que mal face à leur magie. Le conflit dura des siècles avant de se terminer par une guerre rangée. Les pertes furent lourdes, particulièrement chez les humains. Pendant ce temps, les hommes des autres territoires vivaient plus ou moins tranquillement face à des prédateurs occasionnels nettement moins acharnés que les licornes. Finalement, les hommes de l'Est et les licornes se mirent d'accord. Les hommes ne pourraient plus vivre sur cette terre, mais ils pouvaient domestiquer

les chevaux. Cependant, les chevaux ne seraient pas avilit aux hommes mais leurs égaux. C'est ce qui a donné lieu au "premier mariage". Toutes les lois régissant la possession d'un cheval et les devoirs de l'homme envers les équidés ont été dictés par les licornes. En compensation de ces contraintes et de la suppression de territoire, les licornes ont offert à certains de ces hommes un peu de leur magie. C'est pourquoi les prêtres des montagnes sont si puissants et si craint.

On dit que désormais les licornes et les hommes des montagnes, du moins les prêtres, s'entendent bien et que tout le monde s'attend qu'à un moment ou à un autre les licornes viendront vivre auprès des hommes comme l'on fait leurs cousins il y a des milliers d'années...

Depuis cette époque les hommes des montagnes en veulent aux licornes. Même si un peu de rancune subsiste, du fait que tout est fait pour que cette histoire ne subsiste pas à travers les âges, les montagnards sont prêts à ouvrir leurs écuries aux licornes. Car au fond de leur cœur, ils savent que ce jour là, c'est eux qui auront gagné la guerre...

Voilà ce que j'ai appris sur le sujet des territoires de l'Est. Je crois que les licornes ne sont pas vraiment fières de ce qu'elles ont fait, sinon l'étalon que j'ai vu dans la montagne m'en aurait parlé. Je pense que si un jour l'entente entre les hommes et les licornes à lieu, les licornes se retrouveront dans la situation qu'elles ont voulu éviter à leur cousin les chevaux. Un animal plus intelligent et plus puissant que l'homme se retrouverait presque dépendant de ce dernier, une belle victoire pour les hommes des montagnes...

Jour 272 : Ce matin j'ai fait la grasse matinée, je n'avais pas connu ça depuis un bout de temps, je crois même que la dernière fois j'étais encore sur terre...

J'ai parcouru la ville à la recherche d'indices, et j'ai discrètement interrogé les gens mais il semble que mes compagnons de voyage ne soit jamais venu ici.

Il faut que je descende dans l'une des villes plus au sud. S'ils ont bien suivi le cap plein ouest depuis le vaisseau, ils seront certainement dans une de ces villes. Sinon, ils ne sont jamais arrivés et ça serait regrettable...

Jour 274 : demain j'embarque pour Mythvalonn, une ville portuaire se trouvant exactement à la même latitude que le vaisseau. J'ai de grandes chances de trouver plus d'indices là-bas, et peut-être même qu'ils y seront encore...

Jour 301 : Le voyage a été long, en été la mer est calme, ce qui veut dire que le vent est rare. Vraiment ennuyeux. Je n'ai même rien à raconter dans mon journal tellement les jours passés à bord ont été monotones...

Je n'ai même pas remarqué que la date anniversaire de notre atterrissage sur cette planète soit passée !

C'est un peu morbide comme pensée, mais je me demande combien il reste de survivant de notre expédition après un an de présence ici...

Je suis descendu à l'auberge du port, et ce soir je vais procéder comme la dernière fois. J'espère que les gens d'ici sauront quelque chose, si les autres sont venus ici...

Sinon, c'est décidé, je mets le cap sur l'Est dès demain !

Jour 302 : Bonne nouvelle ! J'ai enfin des nouvelles de mes compagnons ! D'après l'aubergiste, ils y auraient eu dans cette ville un groupe de personnes étranges...

Ils seraient arrivés au début de l'hiver et après avoir fait une entrée plus au moins remarquée dans la cité, le gouverneur de cette ville les aurait logés dans le palais du gouvernement. Ils ont suscité la curiosité des habitants avant de se fondre dans la masse. Ils seraient repartis il y a seulement neuf jours !

C'est trop beau... En partant demain, j'ai peut-être une chance de les rattraper. Un homme seul se déplace plus vite qu'un groupe, mais il est aussi plus vulnérable au graambœux

Il faut que je fasse des réserves de vivre et je pars dès que possible. C'est maintenant que mon équipement d'explorateur reprend du service...

Jour 303 : Bilan de ma première journée de marche : 50 kilomètres parcourus. Je me suis laissé entraîné par ma motivation, mais je ne ferais pas ça tous les jours ! Pour l'instant je suis dans un paysage de collines verdoyantes, de landes et de forêts. Il y a de temps en temps une petite ferme indépendante. Mais elles se font de plus en plus rare au fur et à mesure que je m'éloigne de la côte.

Jour 308 : c'est maintenant que le danger commence ! Je suis arrivé dans la plaine en milieu de journée. Malgré que l'herbe soit verte et que le paysage à l'air de respirer la tranquillité, je ne suis pas rassuré. Finalement les montagnes sont plus sûres.

Le souvenir cette nuit si tragique vient hanter mes rêves. Je ne dors pas tranquille et seulement par intermittence, c'est plus sûr finalement...

Jour 346 : ça y est j'y suis !! Je suis arrivé au vaisseau en fin de matinée... Finalement je n'ai pas réussi à rattraper les autres, mais le voyage s'est fait sans encombre.

Tout le monde était content de me retrouver, mais je ne suis pas le seul survivant de l'attaque des araignées. J'ai tellement de chose à dire que je ne sais pas de trop par où commencer. Je crois que je vais commencer par notre groupe. Ce n'est pas l'action la plus importante depuis ma séparation avec les autres, mais c'est celle qui me concerne le plus.

En fait, je ne suis pas le seul survivant de notre expédition. Sydney l'ethnologue, et Matthew le deuxième pilote ont survécu à l'attaque des araignées. En fait, quand ils ont aperçut les arachnides, certains ont rebroussé chemin. Sydney et Matthew ont échappé aux monstres, mais ils se sont retrouvés de l'autre côté de la vallée. Sans se poser de question, ils sont remonté de l'autre côté de la montagne et sont rapidement repartis en direction du vaisseau. Ils sont arrivés ici à peu près au moment où je me suis retrouvé aux chalets. Puis ils n'ont plus rien tenté pour tenter de rallier les villages des montagnes.

Bien sûr tout le monde me croyait mort, mais mon retour et les nouvelles que je porte sont presque comme une réussite de l'expédition.

L'autre groupe a eu plus de réussite. Jamais ils n'ont vu l'ombre d'un graambœux.

D'après ce que j'ai appris à Mythvalonn et ce que me racontent mes compagnons, ils ont fait une entrée assez remarquée en ville. Ils portaient les vêtements "réglementaires" de l'équipage, vêtements qui ne sont pas assez "couleur locale", la matière et la coupe sont trop moderne et ne correspondent pas à ce qu'il est possible de réaliser ici. Ils restaient en groupe, utilisaient leurs appareils électroniques et parlaient dans cette langue si différente de celle que l'on parle ici. Les gens du port, malgré leur curiosité n'ont pas vraiment osé prendre contact avec le groupe d'explorateur. Ce sont des "policiers" envoyés par le gouverneur qui les ont emmenés auprès de celui-ci. Personne ne comprenait la langue parlée à Mythvalonn, d'ailleurs même moi je ne la comprends pas. Le linguiste du groupe ne pu rien faire pendant un moment, il mit plusieurs semaines avant de pouvoir comprendre une phrase en entier. J'ai essayé de tenir une conversation avec lui, mais il ne comprend que quelques mots de la langue parlée dans les montagnes, et moi je ne comprends pas la langue de la côte...

Pour rester dans les problèmes linguistiques, j'ai remarqué que Manu s'intéresse beaucoup aux langues parlées sur cette planète. Il m'a déjà demandé de lui apprendre celle parlée dans les montagnes.

Certains autres ont acquis aussi quelques bases afin de pouvoir se débrouiller dans leurs études ou tout simplement lors de leur présence en ville.

D'après ce que j'ai compris, ils ne se sont jamais intégrés à la vie Mythvalonn, ils se contentaient de vivre au palais du gouvernement sortant de temps à autre à la rencontre des gens du port. Ils ont appris beaucoup, mais pas autant que moi. Contrairement à moi qui me suis intégré dans une culture, un peu trop peu être, ils se sont contentés de l'observer de l'extérieur. Enfin, Il reste de nombreuse année pour étudier ces cultures de l'intérieur...

Je ne sais pas si tous vont rester toute leur vie ici, dans ce vaisseau qui porte trop de souvenir de la terre pour oublier que nous n'y retournerons jamais. Je ne regrette pas ce voyage, mais pour mieux vivre ici, je ne tiens pas à rappeler trop de souvenir de mon ancienne vie. Je ne passerais pas longtemps ici, juste le temps de prendre des nouvelles et rendre mon journal à Manu. J'espère que je ne serais pas seul à suivre ce chemin, à commencer une nouvelle vie...

J'ai déjà confié mon projet de partir, mais personne ne sait encore ce et ceux que vais retrouver là-bas. Personne n'a encore lu mon journal, j'ai encore des choses à dire avant et sûrement après !

Une autre chose importante s'est produite, celle-là concerne manu. Les techniciens restant sur le vaisseau ont fabriqués un "corps" à manu. Les nombreuses pièces détachées embarqué à bord du vaisseau ont permit de fabriquer un robot très mobile, presque d'aspect humain, avec deux jambes et deux bras. Manu s'interface avec grâce au réseau satellite. Tant que le réseau que nous avons mit en place avant notre arrivé fonctionnera, Manu sera capable d'explorer lui-même la totalité de la surface de la planète. Je dois dire que c'est assez impressionnant de voir cette machine se déplacer avec aisance et s'adresser à nous comme n'importe quel homme.

Je suis sûr que une fois que nous serons morts, Manu deviendra un grand explorateur...

Nous repartons à l'automne vers Mythvalonn. Je suis pressé de repartir ! J'ai encore pas mal de chose à voir, ici particulièrement au niveau de mon métier. Je suis botaniste, il faut donc

que j'effectue la mission que l'on m'a confié. Mais après je lâche tout et je retourne dans les montagnes retrouver Maéviälle et Marlhyssa. De Mythvalonn, Je prendrai le chemin inverse : bateaux puis la route du nord. Un regret, je serais seul pour faire cette route, Ratrack ne sera pas là...

Je pense que je garderais ce foutu journal et je prendrai une radio pour rester en contact avec Manu et les autres...

Jour 347 : Le grand jour ! Dans quelques minutes, je vais rendre ce journal. J'hésite encore beaucoup, ce texte contient des réflexions et des expériences vraiment intimes...

Mais je me suis engagé à tenir ce journal et à le rendre, c'est donc ce que je vais faire, un peu malgré moi. Une fois chargé dans Manu et que tout le monde l'aura lu, je porterai ici les réactions intéressantes. Je continuerais mon journal tous les jours jusqu'à mon départ pour les montagnes, ensuite je ne garanti plus rien...

Jour 348 : Je ne vais pas porter les réactions personne par personne, mais plutôt en général. Il n'y a pas d'avis particulier, si, un peut-être mais j'y reviendrai.

En fait, comme je le pensais, tout le monde s'est posé des questions quant à mes relations très intimes avec Maéviälle. Je les comprends, ce genre de relation n'existe pas sur terre. En tout cas, les bases de données de Manu ne contiennent rien sur le sujet. Je me demande bien comment a évolué la société sur terre, mais je crois que les réactions à la lecture de mon journal seront à peu près identiques à celle de mes camarades. A part c'est interrogations et une sorte de rejet face à mon comportement vis-à-vis de ce qui se fait habituellement avec les chevaux dans cette culture. Ils ont eu beaucoup de mal à croire à l'expérience que j'ai vécue dans les montagnes lors que l'ont a éprouvé notre amour mutuel avec Maéviälle. Il pense même que la mythologie de l'histoire du pays de l'Est que m'a raconté le vieil homme n'est qu'une histoire que j'ai inventé pour justifier mon comportement. Finalement tout le monde a fini par se rendre à l'évidence, les gens d'ici n'ont pas la même culture que nous et pour s'intégrer il faut adopter cette culture. Comme Manu n'avait aucune donnée sur ce genre de comportement, il a réagi logiquement. Pour lui, ce genre de comportement est une bonne chose puisqu'il permet de rapprocher deux espèces différentes et de crée des liens très forts. Autant dire que je suis tout à fait d'accord avec lui...

La réaction de Sydney, l'ethnologue qui faisait partie de notre groupe, est plus intéressante. Elle n'a pas semblé être choquée par ce que j'ai raconté. Même si elle aussi a du mal à croire à mes aventures un peu fantastiques, elle a l'air de comprendre les sentiments que j'ai pour Maéviälle.

Jour 349 : Cette après midi alors que je travaillais au laboratoire, Sydney est venue me trouver. Elle m'a confié que ce que j'avais trouvé dans les montagnes correspondait tout à fait avec ce qu'elle espérait. Je ne suis pas sûr d'avoir vraiment compris pourquoi, mais elle m'a raconté son enfance. Ses vacances chez son oncle qui avait des chevaux et tout un tas de chose que je trouve sans importance. Nous avons parlé jusqu'à l'heure du repas sans qu'elle ne me dise clairement ce qu'elle voulait. Je sais que ce journal sera encore lu par les autres, alors je ne préfère pas trop m'avancer. Il me semble cependant qu'elle essaye de me faire comprendre qu'elle aimerait venir avec moi dans les montagnes...

Jour 350 : J'avais raison, Sydney ma clairement dit hier soir qu'elle voudrait partir avec moi dans les montagnes. Moi je n'y vois pas d'inconvénient, mais il faut voir si un chalet l'accueillera. Visiblement elle semble prête à accepter l'idée du premier mariage et elle m'a confié que d'avoir des relations intimes avec un cheval ne la gênait pas, au contraire...

Jour 360 : Je n'ai pas eu le temps de faire grand chose ici alors que les jours commencent déjà à diminuer. D'ici quelques semaines il va falloir que nous prenions le chemin de la côte. Tout le monde est maintenant au courant que Sydney vient avec moi. Même si certains ne voient pas cette décision d'un bon œil, ils ne s'y opposent pas vraiment.

De son côté, Manu me demande de continuer à tenir mon journal jusqu'à ce que nous soyons arrivés aux chalets. Comme ma radio est réparée, je pourrais transmettre le récit de nos aventures, mais il existera toujours un lien avec le vaisseau. Je ne sais pas si c'est une bonne chose.

Je pense que nous partirons d'ici un mois. En espérant que le voyage soit un peu plus rapide qu'à l'aller, si un bateau part directement de Mythvalonn à l'extrémité nord de la route des montagnes, nous devrions arriver aux chalets pour les premières chutes de neige. J'espère aussi que j'aurais assez d'or pour payer les bateaux pour deux personnes...

Jour 388 : Nous commençons à nous préparer pour le voyage. Comme nous ne sommes pas les seuls à partir pour Mythvalonn, il règne dans le vaisseau une agitation certaine. Même de ceux qui n'y sont jamais allés participent à ce voyage. Manu dit même que la prochaine fois il fera partie des voyageurs...

Jour 343 : Nous voilà parti ! Huit explorateurs et deux voyageurs ont pris la route ce matin. Ce n'est pas la peine que je détaille, je l'ai déjà fait puisque le groupe d'explorateur est le même que la dernière fois. Cette première journée c'est déroulée sans encombre. Pourvu que ce voyage soit aussi plaisant que le dernier que j'ai fait...

Jour 388 : Premier jour de notre arrivée en ville. Nous avons fait forte impression, je crois que certains habitants de Mythvalonn se souviennent des explorateurs. Je crois que je vais rapidement revêtir ma tenue de montagnard. Au moins et même si je ne suis pas ici chez moi, je passerais plus inaperçu que dans cette tenue aux accents militaires. Le gouverneur de cette ville nous héberge, comme la dernière fois.

Un passage au port me renseigne que le bateau pour le nord part demain dans la soirée. Nous n'aurons pas perdu de temps...

Jour 389 : Juste cinq minutes pour confirmer notre départ. Le Bateau part dans une heure, j'ai juste le temps de taper ces quelques mots et de dire au revoir à mes amis...

Quelques semaines plus tard, Manu reçut par radio satellite la fin du récit de Samuel et Sydney. D'après ce qu'il y avait écrit dans la fin du journal de Samuel, ils avaient voyagé sans aucun problème jusqu'aux chalets. Il avait retrouvé là-bas tous ses amis qui deviendraient au fil des ans sa famille. Sa jument, Maéviälle, fut aussi très contente de le retrouver.

Une autre était heureuse de le voir de retour au chalet. En effet, pendant son absence un mariage avait été arrangé. Marlhyssa lui avait été promise.

Une bonne nouvelle de plus l'attendait à son retour, Maéviälle était pleine. Le printemps suivant, elle donna naissance à un beau poulain noir. Certains disaient qu'il serait encore plus beau que son père...

Quant à Sydney, elle fut chaleureusement accueillie par le chalet voisin. Pour éviter de perdre ce très bon cheval qu'était Ratrack dans un mariage avec un autre chalet, on profita de ce que Sydney fasse désormais partie du chalet pour les destiner au mariage du printemps suivant. Ce n'était pas pour déplaire à la jeune femme, car c'est en fait ce qu'elle espérait dès le jour où elle avait lut le journal de Samuel. Elle passait ses nuits, parfois pas toutes très sages, avec le plus bel étalon de la région et peut être des montagnes...

Les commentaires sont les bienvenues sur l'email de l'auteur g_alezan@yahoo.com

Tous les droits de publication sont réservés à Grand Alezan, toute diffusion, partage ou copie même partielle par quelque moyen que ce soit est interdit.